

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
Secrétaire de la Rédaction :
Gaston CALMETTE
Téléphone : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur
RÉDACTION
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
ABONNEMENT
 Trois Mois 15 30 45
 Six Mois 30 60 75
 Un An 60 120 150
 Départements... 18 75 37 50 75
 Union Postale... 21 50 43 80 85
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Ce numéro est accompagné d'un supplément de quatre pages exclusivement consacré à notre feuilleton et à la publication du Dossier de l'enquête de la Chambre criminelle, qui est aujourd'hui particulièrement volumineux.

Ce numéro doit être remis gratuitement à tout acheteur du FIGARO quotidien.

Quant à nos abonnés, ils le recevront sous bande, en même temps que leur journal.

Président de la République

On a beaucoup remarqué depuis trois jours une phrase de la déposition de M. Casimir-Perier devant la Cour de cassation : « Pendant que j'occupais la présidence de la République — à-t-il dit — j'ai, d'ordinaire, ignoré ce qui touchait à la marche des affaires publiques. »

Cette phrase est en effet remarquable. Elle détermine avec une juste mathématique le rôle de la présidence de la République telle qu'elle est comprise, telle qu'elle a été pratiquée. Le chef de l'Etat, en France, « occupe » la présidence ; il ne « l'exerce » pas. C'est un fauteuil d'apparat, dans lequel il est assis en spectateur pour une représentation de gala qui dure sept ans, beaucoup plus longtemps encore que la Tétralogie. C'est, comme on dit dans le monde des chefs de bureau de sous-préfecture, une « bonne place ». On est logé ; joli petit palais ; jardin superbe, en plein Paris ; douze cent mille francs de traitement par an (peu pour un chef de grand pays, beaucoup pour un bourgeois) ; toutes sortes d'accessories agréables ou avantageux : chasses magnifiques ; tournois triomphaux, parmi les orphelins et les pompiers ; revues de la grande armée, devant les épées qui s'inclinent et les étendards qui frémissent ; cortèges de dragons au cimier redoutable, ou de cuirassiers étincelants dont le galop fait trembler la terre ; réceptions solennelles de reines, d'impératrices, dont on baise la main, de princesses, de monarques héréditaires, d'empereurs tout-puissants qui vous appellent « grand ami » ; enfin, toute une série de détails, de menus suaves, de douceurs pour le corps ou pour l'esprit, formant ce que Rabelais eût appelé la « petite oie » du pouvoir : — voilà le poste. Un point : c'est tout. Que dirige-t-on dans les destinées du pays ? Rien.

Que sait-on ? Guère plus. « On ignore ce qui touche à la marche des affaires publiques » : c'est la règle du jeu. Le ministre de l'Intérieur fait marcher la presse officieuse contre le Président de la République ; le ministre des affaires étrangères envoie ou reçoit des dépêches les plus importantes ; le ministre de la marine change en bois les bateaux de fer, en fer les bateaux de bois ; le ministre des colonies engage des expéditions lointaines pouvant susciter les conflits les plus dangereux ou conduire le pays aux humiliations les plus cruelles ; le ministre des finances bouleverse le système fiscal, compromet le crédit public, fabrique des projets ruineux ; les ministres de la justice, du commerce, des travaux publics se livrent à toutes les fantaisies de gens dont l'unique souci est de regarder leurs circonscriptions : — le personnage le moins informé est le Président. Affaires publiques ! en quoi cela le regarderait-il ?

Ne croyez pas que j'exagère. Vous avez l'aveu de M. Casimir-Perier, d'abord. Voici un exemple, d'ailleurs, entre mille. Lorsque le général Mercier, ministre de la guerre, ordonna, le 1^{er} août 1894, le renvoi anticipé de 61,000 hommes, qui désorganisa si profondément l'armée et jeta une si vive alarme parmi tous les commandants de corps d'armée et tous les généraux, vous pensez qu'une telle mesure avait été au moins délibérée en Conseil des ministres ?

Elle fut prise par simple circulaire, et le Président de la République l'apprit par les journaux... Trop tard. Le mal était fait.

Pourtant, le Président de la République a quelque droit à connaître, au moins, les nouvelles qui intéressent l'armée : la Constitution lui en attribue la disposition ! Lisez plutôt :

« Loi constitutionnelle du 25 février 1875, relative à l'Organisation des pouvoirs publics. »

Article 3. — Le Président de la République... dispose de la force armée.

Il nomme à tous les emplois civils et militaires.

Ainsi voilà un chef de l'Etat constitutionnellement investi, en toutes lettres, de la plus haute autorité sur l'armée ; c'est à son insu, sans lui en dire un seul mot, que le ministre de la guerre décide, un beau matin, le renvoi de 61,000 hommes ! Que ferait-il donc si la Constitution n'attribuait aucun droit au Président de la République ? A moins d'être mis à la salle de police comme un simple Lidoire, par le ministre de la guerre, le Président ne saurait guère compter pour moi !

Donc, tel est l'état des choses.

Mais, cela constaté, on ajoute : « Quelle Constitution ridicule ! Est-il possible d'imaginer rien de plus absurde ? »

Assurément, rien n'est plus absurde ! Mais le fait est-il le droit ? La Constitution de 1875 a-t-elle vraiment voulu réduire le Président de la République à cette situation de « porc à l'engrais », suivant le mot de Bonaparte à Sieyès, rappelé avant-hier par Cornély ?

Au contraire ! La Constitution de 1875 a donné au chef du pouvoir exécutif tous les droits nécessaires pour que la Présidence de la République soit une fonction active, dominante, dirigeante, la plus effectivement puissante de l'Etat, comme elle en est la plus haute en hiérarchie.

Vous venez de voir les prérogatives du Président relativement à l'armée : voyez les autres.

Le Président de la République est nommé pour sept ans (article 3 déjà cité), alors que les députés, qui l'ont réduit en servitude, ne sont nommés que pour quatre ans.

« Il a l'initiative des lois, concurremment avec les membres des deux Chambres. » Il en surveille et en assure l'exécution.

Qu'est-ce à dire, sinon qu'il possède tous les instruments d'action du gouvernement, et que la Constitution lui commande de penser, de savoir, de vouloir, d'agir, — et non point d'être inerte et passif ?

Pour proposer des lois, il faut réfléchir ; connaître les choses ; avoir des idées, des opinions arrêtées sur le but à atteindre et sur les moyens ; former des plans ; concevoir un ensemble ; prendre des résolutions. Tout cela est exclusif de l'ignorance, de l'indifférence en matière de politique.

Bien mieux. Comment le Président pourrait-il surveiller et assurer l'exécution des lois, s'il est tenu à l'écart de la marche des affaires publiques ? Il faut donc, de toute nécessité, si l'on veut appliquer la Constitution, que le Président soit mis au courant de tout, et que rien (d'important, bien entendu) ne soit fait sans son approbation.

Qui doit « gouverner », en effet, non pas administrer, mais gouverner, c'est-à-dire voir au loin et de haut ; se préoccuper des intérêts permanents et supérieurs de la France, de ce patrimoine magnifique et glorieux que nous tenons de tant de siècles d'efforts, et que nous devons transmettre au moins sans atteinte aux générations qui viendront après nous ? C'est le Président de la République. En effet, c'est auprès de lui, personnellement, que « sont accrédités les envoyés et les ambassadeurs des puissances étrangères » (Même article 3).

Il « négocie et ratifie les traités. » (Article 8 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875.)

Il « communique avec les Chambres par des messages, qui sont lus à la tribune par un ministre. » (Article 6, même loi.)

Il peut, « par un message motivé, demander aux deux Chambres une nouvelle délibération, qui ne peut être refusée », sur toute loi envoyée à sa promulgation. (Art. 7, même loi.)

Il peut « ajourner » deux fois les Chambres, pendant un mois chaque fois, durant la session. (Art. 2, même loi.)

« Il peut, sur l'avis conforme du Sénat, dissoudre la Chambre des députés avant l'expiration légale de son mandat. » (Art. 5, loi du 25 février 1875.)

En un mot, rien ne lui manque des attributions nécessaires à un chef d'Etat sachant et voulant gouverner d'une façon effective, positive, méthodique, rationnelle, — « gouverner », enfin !

Est-il soumis à ses ministres ? Nullement ! C'est lui qui les nomme. Il peut les révoquer, les remplacer ? Ils ne peuvent le révoquer ou le remplacer.

Est-il trahi par eux ? Il n'a qu'à les renvoyer comme des serviteurs infidèles et félons ; à leur substituer des ministres loyaux, en expliquant aux Chambres, dans un message sincère, les motifs de sa décision.

Supposons que M. Casimir-Perier eût agi ainsi, en 1895, quand il donna sa démission, découragé, épuisé par les procédés quotidiens de ses ministres : pensez-vous qu'il n'eût pas trouvé, à la Chambre des députés, une majorité considérable pour approuver et soutenir les nouveaux ministres qui seraient venus, en son nom, lire son message, le développer et le commenter ensuite, dans un grand débat sur interpellation ?

Et, si la Chambre s'était montrée hostile ; si elle avait voulu couvrir la conduite de ces ministres qui cachaient systématiquement au chef de l'Etat « la marche des affaires publiques », n'est-il pas certain que le Sénat eût autorisé la dissolution de cette Chambre en révolte contre le bon sens et la loyauté, et que la nation souveraine, éclairée par de complètes explications, eût sanctionné par des millions de suffrages la conduite du Président de la République ?

Pourquoi M. Casimir-Perier n'a-t-il point fait cela ? On l'ignore. On ne peut même avoir d'opinion sur un acte accompli dans des conditions insuffisamment connues.

Cela, d'ailleurs, importe peu. Ce qui est essentiel, c'est de montrer que si nous vivons dans l'anarchie, la faute n'est pas à la Constitution. Cette « charte » contemporaine, quelque incomplète, quelque rudimentaire, quelque privée de garanties pour les citoyens qu'elle soit, établit d'une manière assez forte le pouvoir exécutif pour qu'un chef capable de gouverner en possède les moyens légaux.

Pendant les deux années qui s'écoulèrent de février 1871 au 24 mai 1873, M. Thiers ne fut investi d'aucun droit constitutionnel précis. On lui avait attribué le pouvoir de la façon la plus indé-

minée, la plus instable, avec chute quotidienne possible : voilà tout. Il avait en face de lui une Assemblée souveraine, inquiète, jalouse, ombrageuse, travaillée par mille intrigues. On sait quel usage fit de ce pouvoir précaire et fragile le libérateur du territoire.

Il est aisé d'imaginer ce qu'il eût fait, après le 16 mai 1877 — s'il eût vécu et s'il eût été nommé Président — des pouvoirs si considérables qu'il aurait trouvés dans les lois constitutionnelles de 1875.

Qu'on cesse donc d'accuser la Constitution des maux dont nous souffrons. Ce qui nous a manqué jusqu'à présent, pour que la Présidence de la République soit ce qu'elle doit être, ce qu'il faut qu'elle soit pour que la République soit, — pour que la France elle-même soit, — ce ne sont ni les textes, ni les paragraphes, ni les attributions, ni les formules, ni les papiers imprimés, ni aucune « lettre moulée » d'aucune sorte. Ce n'est pas la Constitution, enfin, qui a justifié fait défaut : c'est l'homme. Non pas même un homme de génie — on ne doit pas compter sur eux ; la nature ne les crée pas tous les jours — mais un homme de bon sens, de droiture, de devoir, de volonté.

Un « règne » nouveau commence. Espérons. Attendons.

Un homme ! C'est plus rare et plus précieux qu'une Constitution.

Jules Roche.

Échos

La Température

Disons d'abord qu'une averse de grêle, mêlée de pluie, accompagnée de coups de tonnerre, s'est abattue sur Paris, hier, vers deux heures de l'après-midi. Pendant la journée, d'abondantes averse ont été fréquentes. Le baromètre est descendu à 741^{mm} ; en outre, des pluies sont signalées presque partout en Europe. La température est encore très froide ; le thermomètre indiquait 30^e au-dessus de zéro à huit heures, et 10^e 1/2 à trois heures de l'après-midi ; on notait 10^e à Alger. En France, des averse sont toujours probables et la température ne semble pas devoir se modifier. Le soir, le baromètre se tenait à 744^{mm}.

Les Courses

A 2 heures, Courses à Vincennes. — Gagnants de Robert Milton :

Prix des Violettes : Raifort.
 Prix des Chênes : Dame de Pique.
 Prix Persano : Vigoureux.
 Prix Lusignan : Sombrun.
 Prix Manon : Saint Gabriel.
 Prix Baudres : Courant d'Air.

CONCOURS HIPPIQUE

A 2 heures : Grand défilé des attelages primés. — A 3 heures : Sauts d'obstacles. Grands prix de Paris. Prix Officiers.

TOUT D'UNE PIÈCE

Aujourd'hui, pour nous délasser de l'Enquête, je vais vous raconter une petite histoire, qui a le mérite d'être scrupuleusement vraie.

Il y a quelques années, un régiment d'infanterie rentrait à Caen, après avoir fait son temps de garnison à Paris. Il avait pour chef un officier très paternel, très énergique, qui occupait en ce moment un poste tout à fait en vedette, au point de vue de la défense. Il remarquait bientôt dans son régiment des troubles inquiétants. Les soldats étaient en proie à des accidents épileptiformes, et des hommes dont on n'avait eu qu'à se louer au point de vue de la discipline tant qu'ils habitaient Paris étaient égarés de punitions.

L'officier fit une enquête et constata que les hommes malades et les hommes punis fréquentaient quelques-uns de ces cabarets qui pullulent à Caen, et dans lesquels on vend sous le nom d'apéritifs d'infâmes liqueurs confectionnées avec de l'alcool dénaturé, dont les essences aromatisées dissimulent l'horrible odeur. Il résulte, en effet, d'une communication de M. Trillat à l'Académie de médecine que certains fabricants d'apéritifs emploient des alcools industriels qu'on dénature pour les soustraire à l'impôt de consommation.

L'officier mit en interdit ces cabarets, et déjà les accidents épileptiformes disparaissaient, déjà les feuilles de punitions redevenaient blanches, lorsque survint le député du cru, qui demanda en vertu de quel droit le colonel interdisait à ses hommes la fréquentation de certains cabarets. Il lui fut répondu que c'était afin de soustraire les hommes à un véritable empoisonnement.

Mais, répliqua le député, ces débauchés sont d'excellents républicains, et je ne sais pas pourquoi on les gênerait dans leur industrie.

La mesure dut être rapportée, et les soldats retournèrent à leurs assommoirs. Ce député, cela est incontestable, s'occupait beaucoup de ce qui se passait dans sa circonscription et tenait à la bienveillance de ses électeurs.

Les hasards de la politique l'ont placé dans un poste qui, par une sorte de malchance inexplicable, a été, presque sans interruption, depuis nombre d'années, pourvu de titulaires dont la plupart semblaient un peu au-dessous de la moyenne ministérielle : il est devenu garde des sceaux.

Récemment, au cours d'une discussion au représentant officiel de la justice en France collabora avec le premier président de la Cour de cassation, ce garde des sceaux s'écria : « Messieurs, regardez ce qui se passe dans vos circonscriptions ! Et ce mouvement d'éloquence apparut à plusieurs comme empreint d'une naïveté terrible. »

Il n'était, pourtant, que l'expression de l'unité absolue de la carrière politique de M. Lebret. — J. CORNELY.

A Travers Paris

Le Président de la République et Mme Loubet, accompagnés de M. et Mme Combarieu, assistaient hier à la représentation de *Tannhäuser*.

Le chef de l'Etat n'a voulu prévenir personne, afin de n'avoir aucun cortège et d'arriver comme tout le monde à l'Opéra. M. Gailhard lui a, bien entendu, présenté ses respectueux hommages au pied du fameux escalier, mais il n'y a pas eu le moindre cérémonial.

La représentation, qui était fort belle avec Mlle Ackté et M. Alvarez, a beaucoup intéressé M. Loubet.

M. Loubet assista ce soir, pour la première fois, en qualité de Président de la République, au bal de l'Hôtel de Ville. Il sera reçu à dix heures précises par la municipalité au bas de l'escalier d'honneur.

S. A. R. le prince de Galles est arrivé hier à Paris, à midi 45, par le train de luxe de Cannes, qui avait subi un retard d'une heure et demie. Accompagné de l'hon. Sydney Greville, le prince de Galles est descendu à l'Hôtel Ritz. Il y a déjeuné et dîné. Son Altesse Royale a assisté dans la soirée à la représentation de *Plus que Reine* à la Porte-Saint-Martin.

Aujourd'hui, l'Académie des sciences morales et politiques recevra M. Luzzati, l'éminent homme d'Etat italien, qu'elle a nommé récemment associé étranger en remplacement de M. Gladstone.

M. Luzzati doit prononcer, au cours de cette réception, l'éloge de son illustre prédécesseur.

Nous pouvons donner à nos lecteurs des nouvelles des lots qu'ils ont gagnés à la loterie de la Croix-Rouge russe, présidée par S. A. la grande-duchesse Vladimir.

Nous avons reçu l'avis officiel de l'expédition. Les lots, contenus dans quatre caisses, nous parviendront dans peu de jours.

Nous en préviendrons aussitôt nos lecteurs, et la distribution aura lieu dès le lendemain au *Figaro*.

Un joli mot d'un grand homme d'Etat italien à propos des chaudes manifestations de sympathie que le peuple de Sardaigne a prodiguées aux marins français :

« Sont-elles sincères ou artificielles, ces manifestations ? lui demandait un correspondant anglais. »

« Et l'homme d'Etat de répondre : — Rien d'artificiel ne peut pousser en Sardaigne, le climat est trop rude ! »

Mme Félix Faure vient de faire retenir un appartement pour elle et sa fille dans le magnifique immeuble nouvellement construit au coin de la rue Freycinet et de l'avenue d'Iéna, et portant le numéro 46 de cette avenue.

L'architecte, M. Thévin, a été chargé de hâter l'aménagement du second étage de cet immeuble, où Mme Faure désirerait surveiller son installation avant de partir pour Le Havre.

C'est dans cet appartement qu'elle conservera les souvenirs se rattachant à la présidence de M. Félix Faure qui n'ont pas trouvé place à la villa de la Côte.

Il pleut depuis quatre jours à peine et déjà les Parisiens se plaignent.

Consolons-les. Cette pluie était ardemment souhaitée par M. Mourou, directeur général des Eaux de Paris. Il déclarait la semaine dernière à l'un de nos collaborateurs que, l'hiver ayant été relativement sec, il faudrait au moins quinze jours de pluie pour que Paris put avoir cet été les eaux de l'Yvette, de la Dhuy et de la Vanne en quantité suffisante.

Il n'est pas besoin de rappeler que les sources sont indirectement alimentées par la pluie.

Le *Monde moderne*, qui s'est placé, par la grande variété de ses lectures et l'attrait de ses illustrations, au premier rang des « magazines » français, obtient, pour son numéro d'avril, le même succès que pour les numéros précédents.

A côté d'une émouvante nouvelle de Clara Delay et d'une page pleine de charme de miss Ethel Turner, signaux notamment dans ce numéro les articles très intéressants sur l'œuvre du dessinateur Baric, le travail des Confections à bon marché, les Chiens de berger, l'Hôtel des Invalides, la Femme suisse, la Fabrication du poisson de mer, etc.

Le *Monde moderne* commence la publication de son troisième roman-annexe : « Le Veu de Juliette », de M. Vigné d'Octon.

Au nombre des curiosités du Salon de cette année, on cite une aquarelle envoyée par un collègue âgé seulement de treize ans.

Cet artiste en herbe ne détiendrait pourtant pas le record de la précocité. Ce record appartient au petit sculpteur Carvin, membre et déjà lauréat de la Société des artistes français, qui exposa sa première œuvre au Salon, *Notre Ami Pierrot*, à l'âge de douze ans !

Le jeune Carvin décrocha sa première récompense avec un groupe en marbre, *les Rats et l'Œuf*.

Il a envoyé cette année un simple médaillon, un portrait, mais si bien traité, nous a dit un membre du jury, qu'on l'a reçu comme une œuvre à laquelle on réserve une médaille.

Ce soir, au Nouveau-Cirque, première de *L'eau à l'eau* et du *Plongeon fantastique*.

Nos lecteurs se souviennent que M. Quentin-Bauchart, le dévoué conseiller des Champs-Élysées, avait demandé, au mois de novembre dernier, l'installation de deux refuges place de la Concorde, aux abords du pont qui mène à la Chambre des députés. Ces refuges, acceptés en principe, devaient être établis immédiatement, en raison de leur nécessité indubitable. Pourquoi des ordres ont-ils été donnés pour en retarder l'exécution ? Mystère et ad-mi-nis-tra-tion ! Il faudra qu'un accident se produise pour qu'on donne satisfaction à la population parisienne.

Dans les premiers jours du mois de mai, un grand événement se produira qui mettra en mouvement le monde des amateurs : on verra à la Galerie Georges Petit la célèbre collection de feu le comte Armand Doria. Bornons-nous aujourd'hui à rappeler que le Catalogue porte une centaine de fois le nom de Corot, quarante fois le nom de Millet, et, en nombre égal, les noms de Rousseau, Daubigny, Jongkind, Barye, Delacroix, Lépine, Cals, etc. La vente sera faite par M^{re} Paul Chevallier, assisté de M. Georges Petit, expert.

Hors Paris

On se souvient de la dormeuse de Thénelles (Aisne). Elle vient d'entrer dans la quinzième année de son sommeil.

Sa mère continue à la nourrir artificiellement. Néanmoins la maigre s'accroît de semaine en semaine. La dormeuse ne pèse plus maintenant que 25 kilos.

En Tunisie. Le gouvernement sera représenté aux prochaines fêtes par MM. Krantz, ministre des travaux publics, et Guillaum, ministre des colonies ; le Parlement, par M. Fallières, président du Sénat, et par un certain nombre de sénateurs et de députés.

Les invités du résident général s'embarqueront vendredi prochain à bord du paquebot la *Medjerda*, qui les conduira directement à Bizerte. Le programme des fêtes et des excursions — qui dureront huit jours — comprendra la visite du lac, des pêcheries et des ouvrages de Bizerte ; l'inauguration à Tunis de la statue de Jules Ferry et de l'Ecole d'agriculture ; l'inauguration du port de Sousse ; une excursion à Kairouan et aux environs de Sfax ; l'inauguration du chemin de fer de Sfax à Zaisa, et, au retour, la visite de Carthage.

Rembarquement à Tunis le samedi 20 avril, à destination de Marseille, où les ministres arriveront le dimanche soir.

La station de Rheinfelden envoie au Salon des Voyages du boulevard des Capucines une charmante collection de vues que la clientèle française et les étrangers de passage à Paris peuvent consulter utilement. Les eaux salines de Rheinfelden attirent chaque saison de nombreux baigneurs.

Le 24 août prochain, le grand-duc Vladimir de Russie et la grande-duchesse Marie, née duchesse de Mecklembourg-Schwerin, célébreront leurs noces d'argent.

On croit qu'on fera coïncider avec cette cérémonie le mariage de la fille unique du grand-duc et de la grande-duchesse Vladimir, la princesse Elena, avec le prince Max de Bade, héritier présomptif du trône de Bade.

La grande-duchesse Marie est la première princesse qui ait conservé sa religion en épousant un grand-duc orthodoxe ; mais ses quatre enfants ont été élevés dans la religion orthodoxe.

De Lucerne : « L'évêque de Londres, venu pour consacrer la nouvelle église anglaise, est descendu à l'Hôtel National. »

Nouvelles à la Main

Un des membres les plus zélés de la Société contre l'abus du tabac vient d'achever un perroquet.

A peine installé sur son perchoir, l'oiseau s'est mis à entonner, avec une expression narquoise dans son œil rond :

J'ai du bon tabac dans ma tabatière !

Désireux de connaître sa destinée, Bunsenval parle d'aller consulter une somnambule.

« Si tu veux, lui dit un ami, je t'en indiquerai une... Elle prend un peu cher, mais elle ne prédit que des choses agréables. »

Le Masque de Fer

Le Dossier de la Cour de cassation

Le *Figaro* publie aujourd'hui, dans le supplément gratuit qui accompagne ce numéro, les dépositions suivantes :

Déposition de M. Grenier, fils du général Grenier dont le commandant Esterhazy a été l'officier d'ordonnance ;

Déposition de M. Georges Ecalé, dessinateur en bijouterie, auquel le commandant Esterhazy a demandé des croquis de fusil ;

Déposition de M. Bousquet, ancien élève de l'Ecole des arts décoratifs, auquel le commandant Esterhazy a demandé des dessins de fusil ;

Déposition de M. le général Guerrier,

qui a eu le commandant Esterhazy sous ses ordres de 1895 à 1897 ;

Déposition de M. le lieutenant-colonel Jeannel, directeur de l'Ecole d'artillerie de Poitiers, qui en 1894 était au 2^e bureau de l'état-major ;

Déposition de M. le commandant Curé, chef de bataillon au 74^e d'infanterie, collègue du commandant Esterhazy dans ce régiment ;

Déposition de M. le capitaine Junck, camarade de promotion de Dreyfus, et stagiaire comme lui à l'état-major en 1894 ;

Déposition de M. le capitaine Valdat, qui était en 1894 attaché au bureau du commandant Lauth ;

Déposition de M. Boone, qui était à l'état-major du 3^e corps, à Rouen, en 1894 ;

Déposition de Louise Périer, femme Gérard, concierge de la maison habitée par le commandant Esterhazy et Mme Pays, 49, rue de Douai ;

Déposition de Mme Tournois, locataire de la maison de la rue de Douai, n° 49 ;

Déposition de M. Tournois, horloger, 49, rue de Douai ;

Déposition de M. Paléologue, chargé par le ministre des affaires étrangères de transmettre à la Chambre criminelle, en même temps que le dossier secret diplomatique, les renseignements de ce ministère sur le télégramme du 2 novembre 1894 ;

Déposition de M. Trarieux, sénateur, rapportant à la Chambre criminelle la conversation qu'il avait eue avec M. le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, au sujet de Dreyfus et du télégramme du 2 novembre 1894.

Le voyage du roi Oscar II

(Par dépêche de notre correspondant particulier) Tours, 14 avril.

Le roi Oscar II de Suède et Norvège, venant de Bordeaux, a été reçu hier, à son arrivée à la gare de Saint-Pierre-des-Corps, par le préfet d'Indre-et-Loire. A Tours, sur le quai de la gare, le souverain a été salué par le général Riff, commandant le 9^e corps, et son colonel d'état-major ; le président du Tribunal civil, le premier adjoint et les membres de la colonie suédoise. Ces derniers ont offert à Oscar II un magnifique bouquet enrubanné aux couleurs de Suède et Norvège. La foule, très nombreuse malgré la pluie, a fait un chaleureux accueil au souverain.

Oscar II, après un court arrêt à l'hôtel de l'Univers, s'est rendu à la cathédrale, qu'il a visitée sous la conduite de l'archiprêtre et du grand vicaire ; puis, accompagné de M. Grandmaison, archiviste, le Roi a visité les nombreux monuments historiques de la ville.

La municipalité avait envoyé, pour orner la table du

à Wiesbaden chez sa belle-fille la princesse royale.

Le roi de Suède et Norvège a chargé son chambellan, M. le comte Wargel, d'exprimer à la population polonoise sa reconnaissance pour l'accueil qui lui a été fait dans l'ancienne capitale béarnaise.

Voici la lettre qui a été remise au maire de Pau :

Monsieur le maire,
S. M. le Roi, mon auguste souverain, au moment de quitter Pau, me donne l'ordre de vous prier de vouloir bien exprimer à la population polonoise la sincère reconnaissance et la sympathique accueil qu'elle a fait à Sa Majesté à son passage à l'ancienne capitale béarnaise.

Le Roi a été spécialement touché de l'attention de la municipalité de donner son nom au pont métallique du boulevard des Pyrénées. Le souvenir impérissable de cette visite à Pau formera un anneau de plus dans la chaîne qui lie, à tout jamais, Sa Majesté à sa famille à ce beau pays, berceau de son illustre aïeul. Veuillez agréer, etc.

Le Roi, au cours de sa visite, avait admiré la maritaille venue du pomier Méditerranéen, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il a demandé le portrait de ce vieux brave, qui vient de lui être envoyé.

Victor Genest.

Le Monde et la Ville

SALONS

— Lundi prochain, dîner suivi de réception chez Mme Back de Surany dans son hôtel du parc Monceau.

Très belle réception, hier soir, chez la marquise d'Anglade, née Maillet, à l'occasion de la signature du contrat de mariage de Mlle d'Anglade, sa fille, fiancée au comte de Cavelier de Cuverville, conseiller général des Côtes-du-Nord, fils de la comtesse de Cavelier de Cuverville, douairière.

Le mariage sera béni lundi prochain, à Saint-Sulpice, par le R. P. Monpeurt, provincial des Dominicains.

— Dîner lundi dernier chez la comtesse Martinet. Parmi les convives :

Prince Roland Bonaparte, princesse Jeanne Bonaparte et le marquis de Villeneuve, Mme des Coustures, M. et Mme Chenu-Lafitte et Mlle Péan, général baron Baillet, marquis et marquise de Montgon, et Mme de Baillache, général baron Rebillot, M. Louis des Coustures, M. Hesse, comte et comtesse de Lhomel, M. Picot.

— La soirée donnée, avant-hier, par M. Gaston Berardi dans son hôtel de la rue Gallée a été un vrai régal artistique. Dans la première partie du programme, on a entendu Mlle Riton dans *Hymne à la nuit* de Rameau, et *Vieille chanson du Rouennais*, page exquise du maître de maison ; Mlle Hatté, Minsart, Sayer et Deck, dans le quatuor et chant d'*Yanthe* de M. G. Pierné, sous la direction de l'auteur ; les mêmes avec Mlle Riton, dans *Idylle*, de M. G. Pierné, accompagnée de M. Fleury, l'excellent flûtiste, et trois chansons populaires françaises, de Julien Tiersot, dirigées par l'auteur.

Dans la deuxième partie, on a eu la première de *Dernière Gavotte*, pièce en un acte du comte Marcel de Germiny, musique de M. Louis Varney, interprétée à ravir par Mlle Lara, Pierrot, MM. Delahy et Delaunay, qui ont remporté avec l'auteur un véritable triomphe.

Reconnu dans l'assistance :
Duchesse d'Uzès, née Mortemart ; comte d'Haussonville, le ministre de Belgique, M. Bourée, ambassadeur de France ; Mme Bourée, vicomtesse et vicomte, et M. de Lamoignon, François Arago, M. Desrais, sir Campbell et lady Clarke, comte et comtesse L. Cahen d'Anvers, lady Townshend, Mme de Bauer, M. et Mme Henry Housaye, M. et Mme Tenu, M. et Mme Dubut, Mmes Hochon, comtesse Potocka, Mlle Bédit, M. et Mme Thoulon, M. et Mme Strauss, M. et Mme Edgar Stern, Mme Baignères, M. et Mme Arcos, Aristarchi, M. et Mme Deltat, dans Garbay, Sardon, Jean Béraud, comte Robert de Montesquiou, Paul Hervieu, Fernand Vanderm, Clairin, etc.

— A l'occasion du congrès d'obstétrique dont le professeur P. Budin était le président, Mme Budin a donné une très brillante soirée dans le salon de l'avenue Hoche. Au programme : Mme Dumont, M. Bertin, André, Ferny et le parfait chanteur Fugère. M. Depas et Mlle Berty ont joué avec l'entrain qu'on leur connaît la revue *Paris-Smart*.

RENSEIGNEMENTS MONDIAUX

— M. Louis Diemer, l'admirable pianiste et compositeur, après un voyage triomphal à travers l'Italie, est rentré à Paris.

— Arrivés à Paris et descendus au Langham Hotel :
M. et Mme J. K. Clark de Montana, M. et Mme Joseph R. Dilworth et Mlle Blosser de Pittsburgh.

— Descendus à l'hôtel de France et Choiseul :

Duchesse de Sutherland, Honorable Richard Moynsey, Mme Mason Jones, Mme A. Hamilton et Miss Waldo, Mme Baldwin, femme de l'ambassadeur.

— Descendus à l'hôtel de Hollande :

Comte Roger de Tervet, baron de Teyl de Serockien, le comte de Schimpeninck avec sa femme, M. Nicolas de Campigny, conseiller d'Etat russe ; l'Honorable L. B. Doud avec sa femme, miss Moscham, Mme Pakenham, miss Du Cane, M. Jahan de Lestang.

MARIAGES

— On bénira aujourd'hui, en la chapelle des Catechismes de la paroisse Sainte-Clothilde, le mariage du comte Robert de Bourbonboulon, chambellan-marchal de la Cour du prince de Bulgarie, avec Mme And. Mariéux, née Dehon. La bénédiction nuptiale sera donnée par le R. P. Dehon, supérieur général des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, membre du conseil de la Congrégation de l'Index, oncle de la fiancée. Les témoins seront, pour le futur : M. Ernest Lavisse, de l'Académie française ; pour la future : le colonel Markoff, aide de camp du prince de Bulgarie, venu exprès de Sofia pour représenter Son Altesse Royale.

En raison du deuil de la Cour de Sofia, et d'un deuil de famille, il ne sera envoyé pour la cérémonie qu'un nombre restreint d'invitations.

— Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, bénira mardi prochain, à la Madeleine, le mariage de M. Maurice Fouchet, attaché d'ambassade, fils de M. Paul Fouchet, avec Mlle Marie-Anne Sédille, fille de l'architecte du gouvernement, et de Mme Paul Sédille.

— Le comte Georges d'Assier d'Ussel, fils du comte d'Ussel et de la comtesse de Lamolère, décédé, épousera prochainement Mlle de Maricourt, fille de feu le comte de Maricourt et la comtesse née Hie.

On a célébré à Brest, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, dans la chapelle de la Marine, le mariage de Mlle Paul Berger, fille du trésorier général du Finistère, et de Mme Raoul Berger, avec M. Raoul Berger, capitaine de frégate, et de Mme Romieux. Les témoins étaient, pour le marié : le commandant Martel et M. Georges Romieux, chef du service central de la Compagnie de l'Ouest ; pour la mariée : le commandant Berger, président de la Direction publique ottomane, et le capitaine Gaston Cros, du 4 zouaves, leurs oncles. La quête a été faite

par Mlle Amélie Thomazi, Germaine et Madeleine Romieux et M. Merlaud, comtes par MM. Marcel Romieux, inspecteur à la Compagnie de l'Ouest, O'Neill et de Bastard, enseignes de vaisseau, et Jacques Romieux, lieutenant au 8^e dragons. Dans le cortège :

Le président des Barres et Mme la générale Berger, le commandant Michaut, M. Léon Berger, le colonel et Mme Messager, l'inspecteur en chef de la marine et Mme Merlaud, les capitaines de vaisseau Cornu-Gentille et Baehme, M. Nene, le lieutenant de vaisseau et Mme Sombrin, M. et Mme Louis de La Giraudière, comte et comtesse de Lucé, etc.

Après la cérémonie, lunch chez M. et Mme Raoul Berger, dans leurs salons du cours d'Ajot, où l'on a admiré l'exposition de la corbeille et des cadeaux.

— Avant-hier a été célébré, à la cathédrale Saint-Jean, d'Alais, le mariage de M. Gaston Barbot, juge suppléant au Tribunal de première instance d'Alais, avec Mlle Noëlle Thomas, fille de M. Philémon Thomas, ancien magistrat consulaire.

Les témoins des fiancés étaient : M. Jules Cazot, questeur du Sénat ; M. Gustave Veillon, ancien conseiller général ; M. Sylvestre Torrette, président du Tribunal civil d'Uzès, et M. Hyvernat, ancien receveur, oncle de la mariée.

— Le mercredi 26 avril on a célébré à Brest le mariage de Mlle Amélie de Coapont avec le lieutenant de Camas, fils du colonel Armand de Camas qui a fait brillamment les campagnes d'Afrique, de Crimée, du Mexique et de 1870 ; neveu du colonel baron de Camas qui fut glorieusement tué à Inkermann, et petit-fils du général baron de Camas, marquis d'Argence.

CHARITÉ

— La comtesse de Gournay organise pour le 21 avril une vente de charité rue de Varenne, 73. Elle a loué le rez-de-chaussée de l'hôtel appartenant à la princesse Gortchacow, qui en a hérité de sa mère, S. A. la princesse Stourdza.

C'est par erreur qu'on a mis « Hôtel de Gournay » en tête des invitations à cette vente de charité.

— Mardi et mercredi prochains, vente de charité dans les salons de Mme Raoul Combes, 11, avenue Hoche, au profit de l'œuvre de Notre-Dame de la Miséricorde dont la maison-mère est à Laval (Mayenne).

SUR LA COTE D'AZUR

— De Cannes :
Le grand-duc Michel Nicolaevitch, accompagné du général Baranoff, du général Alexandre Tolstoï et du docteur Zunder, est arrivé à Cannes pour passer deux semaines chez son fils, le grand-duc Michailovitch.

DEUIL

— Lundi prochain, à dix heures et demie, on célébrera, à la Madeleine, un service religieux pour le repos de l'âme du capitaine de vaisseau Thesnar, ancien commandant du *Jean-Bart*, décédé en mer le 27 mars dernier. Une députation d'officiers des divers corps de la marine assisteront au service.

— Nous apprenons la mort : — De Mlle Marie-Antoinette-Gabrielle Berton de Balbes de Cillon de Mahon, décédée en son hôtel de la rue Violette, à Avignon, à l'âge de 60 ans ; — De Mme Mazuyer, fille du comte d'Argout, ministre sous la monarchie de juillet, et ensuite gouverneur de la Banque de France ; — De M. René du Plessis de Grénadan, fils du comte Raoul du Plessis de Grénadan ; — De M. Victor de Keraudon, décédé aux Villes-Jordées (Côte-du-Nord), à l'âge de 90 ans ; — De Mme veuve Ernest Billard, née Cabani, décédée en son château de Noyon-le-Vineux (Aisne), à l'âge de 75 ans ; — De la Sœur Elise, née Brière, supérieure de la léproserie de La Désirade, à la Guadeloupe, décédée à l'hôpital de Basse-Terre, à l'âge de 72 ans.

Médaille soit l'Empire, pour sa conduite pendant le choléra, elle avait reçu du gouvernement de la République la croix de la Légion d'honneur ; — De M. Albert Ricard, trésorier de la Chambre de commerce de Bruxelles, ancien trésorier de la Société fraternelle française, vice-président de l'Union française, décédé à l'âge de 77 ans ; — De Mme Lecomte, femme de l'agent de change honoraire ; — De M. Eugène Callon, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, décédé à l'âge de 50 ans.

Ferrari.

LA SITUATION AUX SAMOA

Il y a aujourd'hui une détente visible dans la situation respective des trois puissances qui ont établi leur protectorat sur les Samoa. On est moins excité à Londres et à Washington contre les agissements de l'Allemagne. La raison en est que le départ de la Commission mixte chargée de régler les difficultés pendantes a été fixé au 25 avril, et que chacune des trois puissances entend se reposer du soin de donner une solution à cet imbroglio négre sur la Commission mixte.

On annonce, en effet, que l'Allemagne a officiellement fait savoir qu'elle avait choisi comme son représentant le baron de Stomberg, premier secrétaire de l'ambassade de Washington. Cette nomination semble impliquer que l'Allemagne s'est enfin ralliée au principe de l'unité, requis par l'Allemagne pour rendre valables les votes de la Commission. Pourtant, des avis de Londres donnent à penser que cette adhésion n'aurait pas été sans réserves et qu'elle se limiterait à certains cas à déterminer par les instructions définitives qu'on donnera à la Commission.

Quoi qu'il en soit, une chose importe, c'est la mise en route de la Commission. Or, comme la vu plus haut, elle quittera San Francisco le 25 avril, à bord du navire américain *Badger*.

Une fois cette Commission arrivée à Apia, les difficultés s'aplaniront d'elles-mêmes ; les dissensions survenues entre les agents anglais, américains et allemands seront discutées posément ; les motifs de leurs querelles seront analysés par des commissaires qui, nouveaux venus dans l'archipel, n'auront pas les partis pris, les préventions, les animosités des fonctionnaires actuellement en place. N'ayant en rien été mêlés aux intrigues et aux rivalités personnelles qui ont amené l'effusion du sang dans la ville d'Apia, ils jugeront sagement la question et proposeront à leurs gouvernements une solution équitable.

D'ailleurs, il faut bien le dire, les cercles officiels, dans les trois pays intéressés, ont heureusement plus de calme, de sang-froid et de modération que n'ont les quelques exaltés qui répandaient dans la presse des phrases provocantes. Au projet d'une entente anglo-américaine, les jingoes de Londres et de Washington étaient tout heureux de riposter par la manifestation de l'entente anglo-américaine. Dieu merci les récents événements de Samoa n'ont pas cette importance. Il est certain, comme nous le disions l'autre jour, que ce sont les seuls agents en résidence à Apia qui, par excès de zèle ou sous l'influence de la « fièvre tropicale », ont envenimé les choses et amené le conflit sanglant dont

l'écho est venu jusqu'en Europe. Jamais les trois gouvernements anglais, allemand et américain n'auraient pu supposer que les difficultés prendraient tout à coup cette tournure tragique.

Sans doute, au premier abord, la responsabilité de l'Allemagne semble paraître engagée. Mais il faut cependant attendre de plus amples renseignements avant de porter un jugement sur son attitude. Il est possible que, si les Anglais et les Américains ont eu à souffrir de la part des partisans du roi Mataafa, de leur côté les Allemands aient subi de graves préjudices par suite des actes du roi Malietoa.

Il est possible encore que l'embuscade dans laquelle sont tombés le 1^{er} avril les marins anglais et américains, n'ait nullement, comme on le dit, été préparée par un résident allemand.

Bref, il faut se garder de juger trop vite. Ce sera précisément le rôle de la future Commission mixte d'apprécier les derniers incidents et d'en dégager la morale. Attendons donc ses actes ou ses décisions.

Marc Landry.

Le discours de M. de Bülow

Berlin, 14 avril.

Cela sentait la poudre aujourd'hui, au Reichstag. On a interpellé sur les affaires de Samoa. Le député Lehra débuta par des attaques contre l'ambassadeur allemand à Washington, que tous les chefs de parti avaient signé la demande d'interpellation on cru devoir désavouer son langage.

Le ministre von Bülow a répondu en termes plus modérés, mais où se trahissait une indignation contenue. La dernière phrase de son discours était une menace : « Nous avons à Samoa des droits reconnus par traité. L'honneur national exige qu'ils soient défendus. Nous ne pouvons et nous ne voulons pas souffrir qu'on les diminue. » M. de Bülow a déclaré, dans son discours, que l'Angleterre avait accepté la proposition allemande pour la nomination d'une Commission, après de grandes difficultés, mais il n'a pas affirmé qu'elle se soumettrait par avance à ses décisions, ni qu'elle reconnaissait l'illégalité de l'élection de Tanu. Sur ces deux points, il semble donc que l'Allemagne n'a pu obtenir satisfaction ; de là la grande amertume que traitait le discours de M. de Bülow.

Voici d'autre part le texte de l'important discours prononcé par M. de Bülow, tel que le donne l'Agence Havas :

Je suis tout disposé à m'expliquer sur une affaire qui occupe, à juste titre, l'opinion publique et qui, depuis des semaines, est l'objet d'une sérieuse attention de la part du gouvernement. D'un autre côté, vous comprendrez que je ne puis pas, dans une séance publique, me permettre de dire des choses qui pourraient mettre en question le règlement pacifique des difficultés.

Je me suis exprimé sur l'origine des derniers troubles de Samoa devant la Commission du budget. J'ai notamment fait ressortir que depuis la mise en vigueur de l'acte de Samoa, il y a eu un nombre de dissensions et de froissements entre les représentants des trois puissances, ce qui me permet de résumer en une phrase notre attitude en présence de ces difficultés.

Le maintien de la situation légale telle que l'acte de Samoa l'a établie, c'est ce que nous ne pouvons pas modifier par une décision unanime des trois puissances ; par conséquent, le respect des droits que cet acte confère aux autres, mais, en même temps, le maintien intégral de nos propres droits allemands.

Dans l'intérêt de la tranquillité de Samoa et en vue du maintien de relations calmes entre les gouvernements intéressés, dit à juste titre l'Agence Havas, nous nous sommes efforcés de soumettre la question de Samoa à un nouveau règlement plus conforme à la situation actuelle. C'est pourquoi j'ai dit, dans mon discours, que nous serions disposés à consentir à une séparation pure et simple ; mais comme les désavantages de la situation actuelle se font sentir de plus en plus, nous nous sommes efforcés de pour nous, nous n'avons aucune raison ni aucun besoin de présenter, de notre propre initiative, des propositions spéciales. Toutefois, tant que nous n'aurons pas obtenu satisfaction, nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est, et nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est, et nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est.

Aussi avons-nous déclaré à Londres et à Washington, d'une façon qui ne laisse subsister aucun doute, que nous ne pouvons pas modifier l'acte de Samoa, mais, en même temps, nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est, et nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est.

D'autre part, nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est, et nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est.

De même que le secrétaire d'Etat à l'Office de la marine, ajoute M. de Bülow, je considère ce conflit comme n'étant aucunement fondé. Je suis persuadé que, si les deux parties se conduisent avec honneur, le tact et le sang-froid de nos officiers de marine est au-dessus de tout égoïsme, aussi bien que la discipline des hommes qui sont sous leurs ordres. Quand on a été à Samoa, c'est évidemment le directeur de la plantation de Vailé, M. Hufnagel.

Nous avons immédiatement attiré de la façon la plus sérieuse l'attention des gouvernements anglais et américains sur le fait que, si nous ne parvenons pas à régler les difficultés, nous pourrions nous voir contraints de recourir à la force. Nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est, et nous nous sommes efforcés de maintenir la situation légale telle qu'elle est.

qui doivent être apportés à l'acte final de Berlin : elle devra, en outre, adresser aux trois gouvernements des rapports concernant les opinions qu'elle aura adoptées définitivement. Nous espérons que la Commission spéciale réussira à régler les choses d'une façon juste, équitable et acceptable pour toutes les parties. Nous n'admettons qu'aux décisions qui ne porteront pas atteinte aux droits évidents et aux importants intérêts que les Allemands ont à Samoa.

M. de Bülow ajoute :

Une partie de la presse étrangère a fait remarquer que la valeur de Samoa n'est pas en rapport avec l'importance que cet archipel a acquis dans la politique internationale au point de vue des relations internationales. C'est notre avis aussi qu'il serait souverainement odieux de déclencher la guerre entre trois puissances chrétiennes et civilisées pour un groupe d'îles de l'Océan Pacifique habitées par 30.000 sauvages, au milieu desquels vivent à peine 500 Européens, et dont le commerce représente à peine trois millions.

C'est aussi mon opinion personnelle, et je ne pense pas que nous devrions, à juste titre, l'opinion publique et qui, depuis des semaines, est l'objet d'une sérieuse attention de la part du gouvernement. D'un autre côté, vous comprendrez que je ne puis pas, dans une séance publique, me permettre de dire des choses qui pourraient mettre en question le règlement pacifique des difficultés.

Il est désormais certain que les commissaires de Samoa partiront le 25 de ce mois, les trois gouvernements ayant accepté un compromis.

Les instructions des trois commissaires sont identiques. Il reste quelques détails à régler entre l'Allemagne et l'Angleterre au sujet de la part qui sera faite au principe de l'unité, mais cela ne nous occasionnera probablement aucun délai. L'Angleterre accepte le principe de l'unité pour les décisions de la Commission relatives aux mesures tendant à obtenir un règlement définitif de la situation.

Washington, 14 avril.

Il est désormais certain que les commissaires de Samoa partiront le 25 de ce mois, les trois gouvernements ayant accepté un compromis.

Les instructions des trois commissaires sont identiques. Il reste quelques détails à régler entre l'Allemagne et l'Angleterre au sujet de la part qui sera faite au principe de l'unité, mais cela ne nous occasionnera probablement aucun délai. L'Angleterre accepte le principe de l'unité pour les décisions de la Commission relatives aux mesures tendant à obtenir un règlement définitif de la situation.

Les commissaires n'ont pas le pouvoir de modifier le traité, mais il est probable que les propositions faites par eux à l'unanimité seront adoptées.

LES SOUVERAINS D'ITALIE

à bord de l'escadre française

Cagliari, 14 avril.

Le Roi et la Reine, accompagnés du général Pelloux, de M. Lacava et de leur suite, sont arrivés à midi à bord du *Brennus*, où ils ont été reçus par l'amiral Fournier et son état-major, tandis que les équipages jouaient l'Hymne royal et que les équipages poussaient des hurrahs.

L'amiral Fournier a offert à la Reine un splendide bouquet de fleurs, orné de rubans aux couleurs françaises portant date et dédicace. Au déjeuner, le roi Humbert avait à ses côtés la marquise de Salaparuta et la marquise de Trotti, dames d'honneur de la Reine.

La reine Marguerite, assise en face du Roi, avait à sa droite l'amiral Fournier et M. Lacava, ministre des travaux publics, et à sa gauche le général Pelloux.

Les convives italiens alternaient avec les officiers français.

Le Roi et l'amiral Fournier ont porté des toasts.

Le toast de l'amiral Fournier

L'amiral Fournier a dit :

Sire,
Je suis fier d'honneur que Votre Majesté et sa Très Gracieuse Majesté la Reine ont bien voulu faire à l'escadre française de la Méditerranée, en la visitant aujourd'hui, je remercie donc profondément les augustes hôtes de ce nouveau voyage de haute sympathie pour la France, et je leur en remercie de leur honneur, en leur renouvelant les souhaits chaleureux que forme le Président de la République française, tant le suis heureux et honoré d'être, en cette circonstance, l'interprète autorisé, pour le bonheur de Votre Majesté, si aimée de son peuple ; de Sa Majesté la Reine, dont le charme et l'ineffable bonté rayonnent sur la humble et ses suites, et de ce concert d'admiration universelle ; de la famille royale, des ministres éminents qui dirigent avec tant de talent et de clairvoyance les affaires publiques, et de la grande nation italienne dans laquelle je comprends sa belle armée, sa brillante marine, si bien représentée sur cette rade, et dont personnel que moi n'admire la haute valeur.

Le toast du Roi

Le Roi a répondu :

Monsieur l'amiral,
Les sentiments que vous venez d'exprimer à la Reine et à moi, les vœux que vous faites pour notre pays, au nom de M. le Président de la République française et de son gouvernement, trouvent dans le même écho sympathique que j'accueille la reprise des bonnes relations commerciales entre la France et l'Italie.

Animé de ces sentiments d'amitié cordiale, je bois au bonheur de la France, à la santé de M. le Président de la République ; je le remercie vivement d'avoir envoyé ici, en cette occasion, la belle escadre que vous venez de nous présenter et que vous, monsieur l'amiral, venez de nous offrir de montrer que vous êtes digne de la commander.

Les souverains, le général Pelloux, et M. Lacava, ministre des travaux publics, ont quitté le *Brennus* à trois heures de l'après-midi. Ils ont été accompagnés par l'amiral Fournier et les officiers de l'escadre française jusqu'à l'escadron de la rade. Ils ont été salués d'une salve de 21 coups de canon et par les hurrahs des équipages. Le *Savoia*, qui les a pris à bord, est rentré dans le port à 3 h. 25. Les souverains italiens ont débarqué avec difficulté, par suite de l'état agité de la mer.

Après quatre heures, ils ont reçu au pavillon royal les sénateurs et les députés, pendant que les autres sénateurs venaient leurs saluer. Le Roi et la Reine sont allés ensuite rue de Rome, pour la pose de la première pierre de l'Hôtel de Ville. Ils ont été reçus par les autorités. L'archevêque et l'amiral Fournier assistaient aussi à la cérémonie, qui s'est accomplie au milieu d'un grand enthousiasme de la foule.

INTERVIEW DE L'AMIRAL FOURNIER

Rome, 14 avril. — Le *Corriere della Sera* publie une entrevue qu'un de ses rédacteurs a eue à bord du *Brennus* avec l'amiral Fournier. Celui-ci a déclaré qu'il était très heureux de l'accueil fait à l'escadre française. Il estime que cet accueil produira une excellente impression en France, en affirmant de nouveau la fraternité de deux pays ayant tout intérêt à marcher d'accord.

L'amiral a ajouté : « Beaucoup pensent commettre une erreur en disant que les Français et les Italiens ont d'antiques traditions qui, quoique interrompues par de malheureux dissensions, ne sont pas effacées et que nous sommes destinés à revivre. Ce qui vient d'être fait à Cagliari ne restera pas sans effet. »

Au cours de cette entrevue, l'amiral Fournier a annoncé qu'il donnera dimanche, à bord du *Brennus*, à la société cagliaritaine une réception à laquelle la presse sera spécialement invitée.

L'amiral a terminé en donnant l'assurance que l'escadre française reviendra plus souvent que par le passé dans les eaux italiennes.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX

Toujours calme plat. C'est décidément M. le Président de la République qui a les honneurs de cette session des Conseils généraux, et les adresses en son honneur se multiplient.

Indre-et-Loire. — M. Lemesle, président du Conseil général, a exprimé ses regrets de la mort de M. Félix Faure. Il a fait l'éloge de M. Loubet qui a rallié les suffrages de tous les républicains.

Le préfet s'est félicité de l'union qui s'est faite sur le nom respecté du Président de la République.

Lot. — Au début de la séance du Conseil général, le préfet a rendu hommage à la mémoire de M. Félix Faure et a fait l'éloge de M. Loubet.

M. de Verninac, sénateur, président du Conseil général, a prié le préfet de transmettre à M. Loubet l'expression des sentiments dévoués et respectueux du Conseil.

Le Conseil a renouvelé le vœu qu'il avait déjà adopté au sujet de l'établissement d'un impôt sur le revenu.

Alger. — Après avoir adopté le vœu proposé par M. Grente, sénateur, félicitant le congrès de l'élection de M. Loubet à la Présidence de la République, le Conseil général d'Alger a adopté, par 17 voix contre 4 et 4 abstentions, un amendement ainsi conçu, faisant suite au vœu déjà adopté : « Comme les regrettables Présidents qui l'ont précédé dans la plus haute magistrature de l'Etat depuis la mort de M. Carnot, c'est un solide républicain en qui nous pouvons avoir toute confiance. »

En outre, le Conseil a adopté, par 11 voix contre 7, la seconde partie du vœu de M. Grente, qui avait été réservé, disant : « Le Conseil général condamne énergiquement les auteurs des ignobles attaques dirigées contre lui ; il tient à lui envoyer l'assurance du plus sympathique dévouement. »

Après une longue discussion, chaque conseiller tenant à expliquer son vote, le Conseil général a voté l'ensemble du vœu, y compris l'amendement.

Charente-Inférieure. — Le Conseil général a adopté un vœu relatif à la suppression de l'initiative parlementaire en matière de dépenses publiques.

Prévue évidente que la Ligue des Contribuables ne prêcherait pas dans le désert.

Meurthe-et-Moselle. — Même note dans ce département, où le Conseil général a émis le vœu que le règlement des Chambres soit modifié pour interdire aux membres du Parlement de déposer des amendements ayant pour objet d'augmenter les dépenses.

Ille-et-Vilaine. — Le Conseil général a voté, à l'unanimité, une adresse de félicitations au commandant Marchand et à ses compagnons, pour la grande œuvre accomplie en Afrique.

Calvados. — Le Conseil général, à une grande majorité, a voté aujourd'hui une adresse à M. Emile Loubet pour lui exprimer ses respectueuses salutations et ses vives sympathies à l'occasion de son élévation à la Présidence de la République.

M. Lebreton, ministre de la justice, arrivé hier seulement à Caen, a assisté à la séance du Conseil.

Meuse. — Le président du Conseil général, M. Poincaré, après avoir donné communication d'une lettre de M. Combarieu, ancien préfet de la Meuse, remerciant l'assemblée départementale et l'assurant de son cordial et fidèle souvenir, a fait l'éloge de M. Combarieu, appelé auprès du Président de la République à un poste de confiance, auquel, a dit M. Poincaré, il était préparé par sa courtoisie, son tact et ses qualités de ferme républicain.

Le Conseil général, a ajouté le président, gardera de son passage dans le département de la Meuse le meilleur souvenir.

Jura. — Le Conseil général, présidé par M. Trouillot, ancien ministre, après avoir exprimé ses sentiments de condoléance à la famille de M. Félix Faure, pour la mort de l'ancien Président, a voté à l'unanimité l'adresse suivante :

« Les membres du Conseil général du Jura ont l'honneur d'adresser à M. Loubet, Président de la République, leurs respectueuses félicitations à l'occasion de son élection. Ils sont heureux de saluer l'homme intègre, le fidèle serviteur du pays, élu par une manifestation spontanée de l'entente et d'accord entre les républicains, manifestation qui leur donne l'assurance d'une période de progrès social et démocratique. »

FIGARO ILLUSTRÉ

LE NUMERO DE PAQUES

L'art a parfois d'involontaires ironies, et les lecteurs du *Figaro Illustré*, en recevant ces jours-ci leur fascicule d'avril, ont dû sentir une mélancolie se mêler à leur satisfaction.

Avril, annonce M. de Leftwich-Dodge au bas de l'exquis couverture qu'il a dessinée. Et c'est en effet l'avril qu'on réverait.

Sur une prairie d'opulente verdure où le soleil projette en taches légères les ombres des branches fleuries, devant la mer bleue où filent des barques, le peintre nous montre une Muse au regard très tendre, aux formes voluptueuses et souples que le peuplier rose enveloppe de ses plis légers, et qui joue de la « flûte double », tandis que les rameaux de l'arbre voisin épanouissent derrière sa tête la luxuriante auréole de leurs fleurs blanches et roses. Il y a loin de cet avril-là à l'avril réel où nous paressons, et qui, depuis quelques jours, met à de si rudes épreuves les parapluies des Parisiens ! Raison de plus pour remercier l'artiste de l'évocation charmante qu'il lui a plu d'offrir, en manière de distraction, à nos gribbles printaniers et à nos rhumes !

Six excellents portraits : les photographes des prédicateurs notoires du carême, M. Gaston Jollivet en a encadré la série d'un texte humoristique, où il fixe, au moyen d'observations visiblement vécutées et d'anecdotes, la psychologie de l'auditeur et de l'auditrice de sermons : public spécial, où l'homme écoute quelquefois, mais où la femme a toujours l'air d'écouter : en quoi elle est supérieure à son mari.

M. de Feure a bien joliment illustré cette *Fête des Lys aux Etats-Unis*, que M. Henri Dumay nous décrit.

La Fête des Lys, l'*Easter Sunday*, c'est le dimanche de Pâques des Américains, c'est la fin de la période de pénitence, que New-York célèbre en se fleurissant des millions de lys que la Floride et la Géorgie lui envoient ! C'est le jour où s'inaugurent les vêtements neufs, où se lancent les modes de printemps, où s'échangent les cadeaux d'amoureux : et les vieillards de New-York ne se souviennent pas, affirme M. Dumay, qu'il ait jamais fait mauvais temps ce jour-là !

Rencontre curieuse : c'est avec l'époque de la Pâque chrétienne — Pâque fleurie — que coïncide la principale fête printanière des Japonais : la fête du chrysanthème et de la fleur du cerisier. Un écrivain anonyme donne au *Figaro Illustré* de ce mois, sur cette fête et sur les fêtes des fleurs au Japon — le pays où la fleur est l'objet d'un culte véritable, qui a ses fidèles, ses dévots, ses rites ! — des renseignements très amusants. Et le signale aussi les précieuses illustrations en couleur, d'après Outamaro, Kiyonaga et Toyokuni, dont l'ouvrage a orné son texte.

Avec Brada et M. Frédéric Masson, nous revenons aux Pâques d'Occident. Le délicat écrivain, qui a signé Brada tant de pages charmantes, a assisté aux Pâques florentines, ou plutôt à la Pâque de la Résurrection ou des œufs ; car Florence en célèbre deux autres : celle de la Nativité et celle de la Pentecôte, ou des roses. Mais celle de la Résurrection est la plus pittoresque, MM. Alinari frères ont documenté de quelques jolis instantanés le texte de Brada.

M. Frédéric Masson, lui, nous raconte la *Semaine sainte à Rome*. Ce ne sont que les « notes d'un voyageur » ; mais ces notes ont la précision, la couleur, et, pourrait-on dire, la solidité d'un chapitre d'histoire : et les dessins de Paul Renouard ne contribuent pas peu à en assurer l'intérêt : les types « croqués » par Renouard à Rome sont exquis !

N'oublions pas quelques jolies pages encore sur le *Lure à Paris*, que toutes les femmes liront ; un peu de très bonne musique... pascalle : le prélude de la troisième partie de la *Passion*, de don Lorenzo Perosi, avec des encadrements en camaïeu de Guillaume Dubufe ; une chronique d'art, de M. Antonin Proust, illustrée de reproductions de Corot et de Millet ; et, enfin, deux importants hors texte en couleurs : l'*Entrée de Jésus à Jérusalem le jour de Rameaux*, d'après le tableau de Gérôme, et *Premières Fleurs*, d'après Chialva.

L'idéal numéro d'avril : fait avec de la musique, de la pitié et du printemps !

Fabien.

UNE LETTRE DE M. PAINLEVÉ

M. Painlevé, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, a adressé au Rédacteur en chef du *Figaro* la lettre suivante :

Paris, le 13 avril 1899.

Monsieur le Rédacteur en chef, J'ai attendu la publication de la dernière déposition de M. le général Rogét pour voir s'il y aurait allusion à la pièce du dossier secret me concernant. Cette déposition étant terminée, je dois avoir complété, sur un point, le texte de ma déposition telle qu'elle a paru dans l'ouvrage imprimé. A ce texte manque une phrase, à savoir la question qui m'a été posée tout d'abord, question à laquelle toute ma déposition n'est qu'une réponse et sans laquelle elle perd sa signification. Cette question a été supprimée dans la publication officielle de l'enquête (contrairement à ce qui a été fait pour les autres témoignages), parce qu'elle se rapporte à un document du dossier secret.

Voici quel était le sens de la question : « Il existe, au dossier, une pièce qui vous concerne. Il résulte de cette pièce que, d'après une conversation recueillie de votre bouche par M. le général Gossé, conversation que vous auriez eue avec M. J. Hadamard, cousin de Dreyfus, certains membres de la famille Dreyfus seraient très enclins à admettre la culpabilité de Dreyfus. »

Je rappelle que la conversation de M. J. Hadamard, que j'ai reproduite devant M. le général Gossé, commence par ces mots : « Dreyfus est un homme qui affirme quand il affirme que sa culpabilité ne repose sur rien. »

Il m'est impossible, à ce sujet, de ne pas me poser plusieurs questions.

Pourquoi, n'ayant fait venir pour reproduire devant lui ma conversation avec M. J. Hadamard, M. le général Gossé a-t-il rédigé cette conversation après mon départ, sans m'avoir soumis cette rédaction, sans avoir pris de notes, sans m'avoir laissé apposer d'aucune façon son intention de garder une trace écrite de cette conversation ?

Pourquoi cette note, portant sur un détail si rudimentairement insignifiant, a-t-elle été mise au dossier secret ?

Si mes paroles n'y sont pas travesties, comment cette pièce peut-elle entrer dans la fa-

ceux des preuves qui entraînent la culpabilité de Dreyfus ?

Comment M. le général Rogét, ayant eu cette pièce en main, a-t-il pu substituer à M. J. Hadamard, cousin par alliance de Dreyfus, M. Hadamard beau-père de Dreyfus ? Comment a-t-il pu transformer la conversation qu'a eue avec moi M. J. Hadamard en un propos que m'aurait tenu le beau-père de Dreyfus et signifiant qu'il aurait payé les dettes de son gendre ?

A ces questions, je ne trouve pas de réponse. La meilleure réponse serait, peut-être, la publication de la pièce du dossier secret qui me concerne. Si secrète que soit cette pièce, je ne pense pas que sa divulgation compromette la défense nationale.

Je vous prie d'agréer, monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Paul PAINLEVÉ,

Maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, 93, rue de Rennes.

NOTES D'UN PARISIEN

On a raison de dire qu'en toutes choses c'est Paris qui fait et défait la mode. Quelles que soient ses fantaisies, elles sont prises, ailleurs, au sérieux. Et ce n'est pas seulement dans nos chefs-lieux d'arrondissement que la vie se passe, autant que possible, à « l'instar de Paris » ; c'est aussi à l'étranger, dans bien des capitales, grandes ou petites. Ce n'est là, d'ailleurs, qu'un prêt-à-porter rendu : nous imitons assez les autres pour que les autres nous imitent un peu de temps en temps.

Par exemple, on n'aurait jamais prévu qu'on irait jusqu'à nous emprunter, comme un spécimen de notre civilisation ou un modèle de notre bon goût, ces horribles confetti que nous ne nous permettons, heureusement, qu'en carnaval, et qui, parait-il, sous d'autres cieux, sont d'usage courant pendant tout le reste de l'année. On les emploie même dans les cérémonies officielles, et j'ai sous les yeux le récit d'un voyage présidentiel où les populations se portaient au-devant du chef de l'Etat en lui jetant des confetti au visage.

Ce n'est pas à M. Loubet que la chose est arrivée, quoiqu'il vienne, cependant, de voyager dans le Midi. C'est au président de la République d'Haïti, et les confetti remplaçaient les fleurs que la sécheresse a rendus très rares dans le pays. Cette floraison en papier a, évidemment, quelque chose d'un peu comique. Elle est pourtant d'importation parisienne, et vous n'avez pas oublié, j'en suis sûr, au moment des fêtes russes, ces pauvres arbres des Champs-Élysées auxquels on avait mis des fleurs en papier, comme on met des papillotes aux cheveux des petits enfants. Quelque naturel d'Haïti aura peut-être son calepin ; il en aura parlé là-bas comme de la dernière nouveauté parisienne. Et ainsi s'est vérifiée, une fois de plus, ce que l'on appelle le rayonnement de Paris !

E.

LA NOUVELLE GARE D'ORLÉANS

Par suite du transfert de la Gare d'Orléans au quai d'Orsay, les terrains du Parc de la Faisanderie, à Ablon, se trouvent à 20 minutes du cœur de Paris, et ces terrains ne se vendent que 3 fr. 50 le mètre ; c'est donc faire un excellent placement que de se rendre acquéreur de lots dont les prix subiraient, d'ici peu, une hausse considérable. S'adresser sur place à Ablon, ou à la Direction de Paris, 61, rue des Petits-Champs.

REVUE DES JOURNAUX

M. Joseph Reinach, dans le *Siècle*, montre le néant de l'argumentation des « trois enceintes » produit contre Dreyfus par le général Rogét. On sait que le général Rogét a dit dans sa déposition : « Le bordereau désigne un officier de l'état-major de l'armée, un officier de l'artillerie, un stagiaire. »

M. Reinach, tout en déclarant cette définition absurde *a priori*, consent à l'accepter pour un instant, et la discute :

Je demande à M. de Freycinet, écrit-il, s'il n'y avait, en 1894, à l'état-major de la guerre, que le capitaine Dreyfus qui répondit à cette triple désignation.

Je prends l'*Annuaire*. C'est l'Evangile du ministère de la guerre. M. de Freycinet pourra se faire présenter les contrôles. Voici ce qu'il y trouve :

Il y avait, en 1894, pendant le premier semestre, six officiers stagiaires au deuxième bureau : Putz, officier d'artillerie, n° 4 au classement ; Guillemin, officier d'artillerie, n° 5 ; Souriau, officier d'artillerie, n° 7 ; Dreyfus, officier d'artillerie, n° 9 ; Tocanne, officier d'infanterie, n° 3 ; Janek, officier de génie, n° 11.

A la même époque, pendant le premier semestre de 1894, les six officiers stagiaires dont les noms suivent, numéros pairs de la promotion, étaient inscrits au troisième bureau : Maumet, officier d'artillerie, n° 6 ; Defon-Lamotte, officier d'artillerie, n° 8 ; Lemonnier, officier d'artillerie, n° 10 ; Janin, officier d'infanterie, n° 2 ; de Pouydrague, officier d'infanterie, n° 4 ; Grossetti, officier d'infanterie, n° 12.

Pendant le deuxième semestre, les officiers stagiaires du troisième bureau passèrent au deuxième, et ceux du deuxième au troisième, à la suite d'exception de M. Guillemin qui quitta le ministère au mois de mai.

D'où il résulte — et il n'est pas besoin d'être, pour le constater, membre de l'Académie des sciences — que la triple désignation de Rogét ne s'applique pas au seul capitaine Dreyfus, mais encore à MM. Putz, Souriau, Maumet, Defon-Lamotte et Lemonnier.

MM. Lemonnier, Defon-Lamotte, Maumet, Souriau et Putz étaient ainsi, en 1894, dans les mêmes conditions techniques et professionnelles que Dreyfus. Ils étaient, comme lui, officiers d'artillerie. Comme lui, stagiaires.

M. Reinach se défend de vouloir jeter l'ombre d'un soupçon sur ces officiers, par la seule raison qu'il a la certitude que le bordereau est l'œuvre d'Esternazy ; mais il veut démontrer que l'argumentation qu'on a voulu appliquer au seul Dreyfus est applicable à d'autres.

Le vicomte d'Avenel publie dans le numéro d'aujourd'hui de la *Revue des Deux-Mondes* une fort intéressante étude sur le chauffage.

Nous en détachons ce curieux passage sur le supplément minime de salaire qu'auraient les ouvriers mineurs, si un Etat socialiste venait à dépouiller demain les actionnaires, sans indemnité :

Parmi les 297 concessions de mines de charbon exploitées sur notre territoire, 423 sont en perte, nous dit M. d'Avenel, et si l'on compare le nombre des bras employés au bénéfice global de cette industrie, on voit

que le profit annuel est de 360 francs par tête d'ouvrier, c'est-à-dire que, si l'on dépouillait demain les actionnaires sans indemnité et que l'on distribua leur dividende aux mineurs, ceux-ci recevraient un supplément de salaires de 360 francs, à condition que la gestion fût aussi prudente et la discipline aussi régulière. Quant aux mines ouvertes dans l'avenir, leurs artisans n'obtiendraient sans doute rien de plus que les prolétaires actuels, parce que l'Etat devrait nécessairement payer l'intérêt des emprunts qu'il aurait contractés pour ces travaux neufs, qui ne seraient pas tous rémunérateurs.

A signaler, dans la *Revue de l'art ancien et moderne* publiée sous la direction de M. Jules Comte, une vibrante étude de M. Bénédicte, conservateur du musée du Luxembourg, sur *Deux idéalistes : Gustave Moreau et Burne-Jones*.

Le rapprochement entre les deux maîtres est particulièrement intéressant, au lendemain de la fermeture de l'Exposition de Burne-Jones à Londres, et à la veille de l'ouverture de l'atelier de la rue de la Rochefoucauld, légué à l'Etat par Gustave Moreau avant tout ce qu'il contenait.

Il n'y a pas à louer les merveilleuses reproductions de cette somptueuse *Revue*, désormais sans rivale, dont le *Figaro* suit la naissance, il y a deux ans. Nous nous bornerons à noter encore, dans ce numéro d'avril, un bien curieux article de M. Widor sur l'*Orgue du Dauphin*, ramené par lui à Saint-Sulpice ; une savante étude de M. Molinier, sur les *Bibellots du Louvre* ; un *Boilly*, par M. H. Bouchot, etc., etc.

Le Liseur.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous signalons à nos généreux lecteurs ces deux noms avec l'adresse : Mme et Mlle Chesni, 378, rue de Valenciennes. Une misère navrante !

La mère et la fille travaillaient dans un atelier de Paris.

La fille fut saisie par un engrenage ; elle eut un bras emporté. Elle n'y a pu cependant obtenir d'indemnité, l'accident ayant été imputé à un défaut de vigilance.

Aujourd'hui la fille infirme est, en outre, gravement malade, lorsqu'elle apercevra M. Benoist, elle pourra plus travailler. La mère, obligée de rester près d'elle pour la soigner, ne pourrait, même si elle en trouvait l'occasion, gagner les quelques sous nécessaires pour les empêcher de mourir de faim.

Devant plusieurs termes de son loyer, Mlle Chesni est sur le point d'être expulsée. On se réjouit-elle ? Que fera-t-elle de sa pauvre infirme ?

Il demeure hôtel d'Ormesson, 6, rue d'Ormesson.

Nous avons reçu, pour Mme Camille Bias, sous la mention « Souvenir », une somme de 20 francs que nous avons fait tenir immédiatement à la destinataire.

UN CADAVRE DANS UNE VALISE

Voici encore un de ces crimes épouvantables comme il s'en produit dans nos cités où se mêlent, comme un problème et un défi à l'habileté de la police.

Celui-là tient à la fois de l'affaire Billoir, de l'affaire Barré et Lebliez... toutes deux demeurées célèbres.

Hier matin, à six heures, deux pêcheurs jetaient l'épervier, à trois cents mètres en amont du pont de Billancourt, lorsqu'ils aperçurent une masse informe s'en allant à la dérive.

Ils la harponnèrent et ramenèrent dans leur barque une valise recouverte de toile marron de 0 m. 65 de longueur sur 0 m. 36 de largeur. Les poignées étaient déformées, d'un même côté, et les deux compartiments, joignant mal et non fermés à clif, étaient simplement retenus par les courroies.

Les pêcheurs ouvrirent la valise où ils trouvèrent un tronc de femme, dont — comme la victime de Billoir — la tête et les jambes avaient été détachées.

Ils allèrent aussitôt prévenir M. Beaurain, commissaire de la circonscription de Boulogne, qui, assisté du docteur Cloquet, vint procéder aux premières constatations.

Parquet, informé, ordonna que le corps fut amené à la Morgue.

A quatre heures de l'après-midi, M. Feuilloy, procureur de la République, nomma M. Henri Boucard, juge, à l'effet d'ouvrir une instruction. Ce magistrat se rendait alors au cabinet du chef de la Sûreté, pour prendre connaissance des rapports des agents qui avaient été envoyés à Boulogne.

A six heures, un express avertissait le juge qu'un fourgon attelé d'un cheval venait d'amener à la Morgue la valise où elle avait été placée par les soins de M. Gaud, greffier, dans la salle d'autopsie.

MM. Boucard, Cochefert, Hamard, Baube, inspecteur principal, se rendirent aussitôt à la Morgue et ils examinèrent la valise en attendant l'arrivée de M. Socquet, médecin légiste.

A sept heures moins vingt, M. le docteur Socquet était arrivé, la valise fut ouverte et le tronc humain fut placé sur une table.

Le médecin légiste l'examina minutieusement. Son premier soin fut de rechercher l'âge de la victime. Mais il ne put y parvenir. Seule l'autopsie qui sera pratiquée de main pour le faire connaître de façon exacte, par l'examen de certains organes.

Sur la peau, très blanche, aucun signe particulier n'apparaît. Les sections des jambes et du cou sont très nettes et ont certaine-ment été pratiquées par une main experte.

La dissection fut faite avec une extrême rapidité et sans surabondance. L'assassin n'est servi ni d'une scie ni d'un couteau, mais bien d'un solide couteau. Il en est de même de la tête. La guillotine n'aurait pas produit de section plus parfaite. Le cou a été tranché entre la dernière vertèbre cervicale et la première vertèbre dorsale.

On ne remarque sur le corps aucune autre blessure. Un examen spécial microscopique sera opéré ce matin qui, sans doute, déterminera quel peut avoir été le mobile du crime.

Le docteur Socquet examinera ensuite l'estomac et le cœur. On saura de cette façon si la malheureuse a été déçue vivante, comme Marie Le Manach, la victime de Billoir, ou après sa mort ; soit qu'elle ait été empoisonnée ou tuée d'un coup de revolver ou de couteau à la tête.

Aucun bijou n'a été trouvé aux mains de la défunte. En examinant les doigts de la main gauche, M. Socquet a remarqué nombre de petites boursouflures produites par des piqûres d'aiguille, ce qui permet d'établir presque indubitablement que la défunte était couturière de profession. Les mains sont soignées et les ongles proprement coupés.

Après l'examen médical, les magistrats se sont occupés de rechercher si la valise portait une marque de fabrique. Ils n'en ont point trouvé. Cette valise est à soufflets, de fabrication ordinaire. Ses bords supérieurs sont garnis de clous en cuivre qui fixent la toile marron au cadre de bois. L'intérieur est garni de couil à raies bleues et grises, très larges. Aux angles sont fixés des coins en cuivre avec clous jaunes. Cette valise n'est pas neuve, les courroies, qui portent à divers endroits les empreintes qu'ont laissées les boucles, indiquent qu'elle a souvent servi. Les parois ne portaient aucune étiquette de chemin de fer, pas même de traces,

Autour du tronc de cadavre, les magistrats ont trouvé une multitude de chemises de femme, en coton, repassées à l'emmanchure et au tour du cou. Les extrémités d'une des épaulettes, usée et cassée, sont fixées par une épingle de nourrice ; un mouchoir sans marque adhère aux manches. Sous la patte, à l'encre bleue, se trouve une marque de blanchisseuse X. 38 ; l'X est apposé sur les chiffres du dos, et la patte, est cousue une autre marque A. P., au coton rouge. Cette chemise recouvrait le corps, car, la valise fermant très mal, l'assassin craignait probablement que quelque aperçu sur le tronc ne fût vu.

Les investigations opérées jusqu'ici par le service de la Sûreté n'ont donné aucun résultat.

On se demande si le crime n'a pas été accompli dans une grange ou une écurie. Car d'assez nombreux fûts de paille sont restés collés au corps ou à l'intérieur de la valise. C'est là un indice, mais c'est, malgré les efforts de son cocher pour le maîtriser.

Dans sa course affolée, l'animal a renversé un enfant de sept ans, Louis Dijon, qu'on a relevé très grièvement blessé. Le pauvre petit, après avoir reçu des soins dans une pharmacie, a été ramené au domicile de ses parents, rue du Faubourg-Montmartre.

Des ouvriers maçons occupés à consolider le mur d'un jardin, rue des Saules, à Montmartre, ont été ensevelis sous les débris de ce mur qui s'est écroulé sur les travailleurs. Deux de ces derniers, François Guérin et Adolphe Rodière, ont été sérieusement blessés. Leur état, néanmoins, n'est pas très inquiétant.

ACCIDENTS

Un cheval attelé à une voiture de place, effrayé, hier matin, rue Lafayette, par le passage d'une automobile, s'est brusquement emballé et a parcouru, à toute vitesse, la plus grande partie de cette longue voie, malgré les efforts de son cocher pour le maîtriser.

Dans sa course affolée, l'animal a renversé un enfant de sept ans, Louis Dijon, qu'on a relevé très grièvement blessé. Le pauvre petit, après avoir reçu des soins dans une pharmacie, a été ramené au domicile de ses parents, rue du Faubourg-Montmartre.

Des ouvriers maçons occupés à consolider le mur d'un jardin, rue des Saules, à Montmartre, ont été ensevelis sous les débris de ce mur qui s'est écroulé sur les travailleurs. Deux de ces derniers, François Guérin et Adolphe Rodière, ont été sérieusement blessés. Leur état, néanmoins, n'est pas très inquiétant.

PARIS LA NUIT

M. Benoni regagnait son domicile, hier matin, vers une heure, avec sa femme, lorsque, à l'angle du boulevard Voltaire et de la rue des Boulets, ils furent pris à partie par plusieurs rôdeurs qui, après les avoir insultés, se livrèrent sur eux à des vols de fait.

M. Benoni se défendit du mieux qu'il put ; mais les malheureux ne tardèrent pas à succomber sous le nombre. Il tomba ensanglanté sur le sol. Dans la lutte soutenue par lui contre ses agresseurs il avait reçu cinq coups de couteau.

Des gardiens de la paix, attirés par les cris de M. Benoni, accoururent ; mais ils ne purent s'emparer des malfaiteurs qui, après avoir approché, s'étaient hâtés de prendre la fuite.

Le blessé a été transporté dans une pharmacie où des soins lui ont été donnés ; puis, sur sa demande, il a été ramené à son domicile. Son état est assez grave.

Un habitant de la Côte-d'Or, M. P..., réalisait ces temps derniers tout son avoir et venait à Paris avec sa femme et ses trois enfants pour acheter un défilé de cuir, et le lendemain, il sortit, affirmant qu'il se rendait à Bercy.

En route, il entra dans un débit de tabac où il fit la rencontre de deux individus qui avaient un fiacre à la porte. Il leur offrit des cigarettes et on lui proposa en échange de le conduire à Bercy.

La voiture s'arrêta dans une rue voisine de la Seine. Sous un prétexte quelconque ses deux compagnons firent monter M. P... dans un appartement, le rouèrent de coups, le dévalisèrent d'une somme de 2,500 francs, qu'il portait sur lui et le séquestrèrent pendant trois jours. Ils lui apportèrent à boire et à manger ; puis, dimanche matin, ils vinrent le chercher, le firent monter en voiture après lui avoir bandé les yeux, et le menèrent dans le quartier de Plaisance où ils l'abandonnèrent.

C'est du moins l'histoire que vient de raconter M. P... à M. Landel, commissaire de son quartier. La Sûreté, prévenue, mit des agents à la disposition du commissaire. Les inspecteurs accompagnèrent la victime duquel-à-dans plusieurs rues que M. P... désigna, mais ce fut en pure perte. Il a été impossible de découvrir la maison où il dit avoir été séquestré.

L'enquête se poursuit.

Jean de Paris.

Mémoire. — Un homme d'une trentaine d'années s'est jeté, hier matin, dans la Seine. Il a été vu par un marinier qui, après avoir tenté de le sauver, le corps, entraîné par le courant, n'a pu être retrouvé.

* Porte-bouteilles en fer Barbot, méd. d'or 1889, Art. de cave (Nouv. tarif), 52 r. Menilmartre, Paris.

J. de P.

LES BAINS VITALISÉS DE LUMIÈRE

Les personnes qui désirent des renseignements sur le traitement des maladies nerveuses, de l'affaiblissement, du surmenage, des maladies de la peau, etc., par les bains vitalisés de lumière peuvent écrire à l'Hotel de la Médecine Nouvelle, 19, rue de Lisbonne. Le journal la *Médecine Nouvelle* leur sera envoyé gratuitement pendant deux mois.

Consultations gratuites de 9 à 5 heures.

Gazette des Tribunaux

1^{re} CHAMBRE DE LA COUR : La succession Henri Say. 4^e CHAMBRE CIVILE : La garde d'un enfant.

Hier ont commencé, devant la 1^{re} Chambre de la Cour, présidée par M. Le Febvre de Vierville, les débats d'une affaire de succession.

Il s'agit de la succession de M. Henri Say, le grand raffineur, qui mourut au mois de janvier dernier, laissant deux enfants de son mariage avec Mme Maria Davis.

Par testament olographe du 3 août 1895, il avait institué sa femme pour légataire universelle et M. Crenier pour exécuteur testamentaire. Mais M. Henri Say avait une sœur aînée, Mme Jeanne Say, ex-vicomtesse de Trédern, qui fit, aussitôt après décès, apposer les scellés à la maison mortuaire, 140, avenue des Champs-Élysées.

Elle demanda et obtint en référé, devant M. le président Baudouin, la nomination de M. Imbert comme administrateur provisoire, à l'effet de faire procéder à l'inventaire et d'organiser la tutelle des deux mineurs Say. Mme Henri Say et l'exécuteur testamentaire, M. Crenier, ont interjeté appel de l'ordonnance.

M. Ployer, avocat de Mme Say, a exposé que la succession était régie par la loi bernoise, sa cliente étant seule héritière du défunt, et que le juge des référés était incompétent pour statuer sur la succession d'un administrateur judiciaire français.

Il a rappelé que M. Say, dont les ancêtres étaient de nationalité suisse, s'était fait naturaliser dans le canton de Berne ; que cette naturalisation avait été ratifiée par un décret du Président de la République française, qu'en 1897, après avoir reçu la bénédiction religieuse, M. Say avait régulièrement épousé en Suisse Mme Marie Davis, alors veuve de M. de Hurel. Il a ajouté que Mme de Trédern qui, pendant plusieurs années, avait reçu M. et Mme Henri Say et avait traité Mme Say comme une belle-sœur, étant formellement exclue de la succession par le testament de M. Henri Say, elle était sans droit ni qualité pour intervenir dans la liquidation de la succession ; que, si ses attaques contre la naturalisation de son frère étaient, par impossible, accueillies, ses efforts profiteraient, non pas à elle-même, mais à l'autre sœur de M. Say, Mme la princesse de Broglie ; que, dans ces conditions, Mme de Trédern n'était pas recevable à solliciter même des mesures provisoires.

La suite des débats a été renvoyée à huitaine pour entendre la fin de la plaidoirie de M. Ployer ; celle de M. Guérin, avocat de l'exécuteur testamentaire ; celles de M. Du Buit, Poincaré et Waldeck-Rousseau, avocats du duc de Brissac, du prince et de la princesse Amédée de Broglie, qui interviennent au procès pour se joindre à Mme Say et combattre les prétentions de Mme de Trédern. La Cour entendra ensuite M. Charpentier qui se présente pour Mme de Trédern.

Les magistrats de la 4^e Chambre civile viennent de fixer définitivement le sort de la jeune Frida-Hildegard de Daum, dont le père et la mère avaient, après leur divorce, réclamé la garde, en invoquant des jugements contradictoires des Tribunaux français et allemands.

Après plaidoiries de M. Desjardins et Lavollée, le Tribunal a confié à nouveau à M. Hans de Daum la garde de son enfant mineure. Il est dit, toutefois, que Mme Anna Léon, épouse divorcée de M. de Daum, pourra rendre visite à sa fille aux jours et heures réglementaires, quatre fois par mois, dans le pensionnat où elle sera placée par les soins de son père.

George Grippon.

COLLECTION CAMUS

Cette collection artistique, qui intéressera tous les amateurs, est composée uniquement de pièces originales d'une haute curiosité. Elle comprend des meubles d'art de style Louis XV et Louis XVI, des vases de porcelaine rares, des groupes de Saxe serlés de bronzes merveilleusement ciselés, exposés dans le cadre d'un bel appartement qui les met en valeur.

Pour la vente et pour visiter, s'adresser 2, rue de Séze, Collection Camus.

Figaro à la Bourse

Vendredi 14 avril.

Est-ce l'influence de la lune rousse ? Est-ce la veille du terme ? Est-ce, en ce jour de réponse, l'abandon de beaucoup de primes ? Tout ce que je sais, c'est que la Bourse d'aujourd'hui a été empreinte d'une certaine mélancolie, surtout vers la fin. Au point de vue des différences de cours, il n'y a pourtant pas grand mal, car je ne

ceux de l'établissement maritime dont l'extension est devenue une nécessité. Dunkerque doit devenir l'Anvers du Nord.

Les Dunkerquois n'ont pas oublié que ce fut M. de Freycinet qui comprit leur port, dans le plan qui marqua, en 1859, son passage aux affaires, pour une subvention de 52 millions. C'est, du reste, pour commémorer ce fait, que le groupe de bassins aujourd'hui en exploitation a eu pour parrain le ministre actuellement à la guerre et porte le nom de bassins Freycinet.

Les ministres pourront se rendre compte, en remarquant le grand nombre de navires, actuellement en cours de déchargement, de l'importance du transit dont Dunkerque permet le passage.

Les mineurs du Nord et du Pas-de-Calais

ARRAS. — Aujourd'hui s'est tenue à l'hôtel de l'Université, entre les délégués des Compagnies houillères et ceux des ouvriers mineurs des bassins du Nord et du Pas-de-Calais, la réunion consécutive à celle qui, le 20 septembre dernier, prévint la grève menaçante. A cette époque, les mineurs, invités à la hausse, ont été, en fait, payés, avaient présenté aux Compagnies un ensemble de revendications dont voici les principales :

- 1° Baisse des loyers et application des prix en vigueur avant la grève de 1937;
- 2° Augmentation de 10 0/0 sur les salaires;
- 3° Répartition plus équitable des salaires.

Sur les premier et dernier points les mineurs avaient obtenu pleine satisfaction. Sur le deuxième, le procès-verbal de la réunion, après avoir exposé que la hausse des charbons n'exerçait à cette époque qu'une influence minime sur le prix moyen de vente, et que cette influence ne se ferait sentir que fin mars 1939, conclut qu'il était prématuré d'accorder d'ores et déjà (septembre 1938) une augmentation de salaire. Mais, ajoutait-il, il est entendu que la réunion des délégués des Compagnies et des directeurs de l'industrie, pour examiner d'un commun accord si, comme on l'espère, la situation commerciale justifie une majoration des salaires et en fixer le taux.

C'est sur la foi de cette clause que le syndicat des mineurs, réuni à Lens, fin mars dernier, avait chargé M. Basly, son président, de négocier avec les directeurs de Compagnie une entrevue qui leur a été immédiatement accordée.

Les membres de la réunion étaient, pour les ouvriers : M. Basly, Lamendin et Evrard, du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais; Cadot, de Bruay; Durieux, de Lens; Cordier, de Carvin; Desbordes, de Valenciennes; Morel, Gaudin, de Valenciennes; Goniaux, du bassin houillier du Nord. Pour les Compagnies : M. Lavaurs, de Courrières; Dhombre, de Douchy; Thiry, de l'Escarpeille; Viala, de Liévin; Taquet, de Meurchin; Bailly, de Marles; Lemay, d'Aniche; de Reumaux, de Lens.

Les délégués des mineurs demandaient que l'augmentation de 2 fr. à la tonne de charbon, résultant des cours actuels, fût partagée par moitié entre les ouvriers et les Compagnies.

Après une discussion longue et vive parfois, quoique toujours courtoise, les délégués des Compagnies et les délégués des mineurs sont tombés d'accord sur les points suivants : venant d'ajouter à la prime de 20 0/0 déjà accordée aux ouvriers, en sus des salaires, par de précédentes conventions. Une démarche sera faite auprès de la Compagnie d'Anzin, laquelle n'accorde pas de primes spéciales, mais confond cette prime dans le salaire global des mineurs, pour qu'une augmentation correspondante soit accordée par elle à ses ouvriers.

Procès-verbal de ces décisions a été dressé en séance et signé par tous les délégués. Ces conditions seront soumises au syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, dans une réunion qui aura lieu à Lens le dimanche 23 avril.

La tempête

QUIMPER. — La tempête du Nord-Ouest continue à sévir sur nos côtes, avec rafales violentes et grains fréquents. La mer est toujours démontée et la navigation reste très périlleuse.

Les pêcheurs sont consignés dans nos ports.

VICHY. — C'est une grosse affaire que la préparation d'une saison comme celle de Vichy, faite de tant d'éléments et de tant de détails. L'animation, qui l'hiver se concentre dans les ateliers de manutention de la Compagnie fermière, reprend possession de l'établissement et du Casino pour s'étendre bientôt à la ville entière. Encore quelques semaines, et la foule sera grande autour des sources de Célestins, de l'Hôtel et de la Grande-Grille, qui ont rendu le nom de Vichy célèbre dans tout l'univers.

Duel de presse

RODEZ. — Une rencontre à l'épée a eu lieu ce soir entre MM. Raphaël Larquier, rédacteur en chef de l'*Aveyron Républicain*, et Lefort, correspondant de la *Dépêche*, de Toulouse. La cause de la querelle était un violent article paru dans le premier journal contre M. Lefort. A la seconde reprise ce dernier a été atteint très légèrement au poignet droit.

Le froid

PRIVAS. — Une forte gelée blanche est tombée la nuit dernière et a causé des dégâts considérables.

Les vignes et les arbres fruitiers sont détreuillés dans les plaines du Rhône et dans les bas-fonds des vallées.

Sur les plateaux des Cévennes, le froid a été très intense. Le thermomètre est descendu à 8° au-dessous de zéro. Il a d'ailleurs neigé toute la journée d'hier.

NIMES. — La température, descendue à 3° au-dessous de zéro la nuit dernière, a amené de fortes gelées dans les bas-fonds de la vallée du Rhône et occasionné des dégâts très importants aux vignobles. Ce sont principalement les plaines de Beaucaire, de Roquemaure, de Manduel, de Redessan et les contrées voisines qui sont les plus atteintes.

Le retour du commandant Marchand

MARSEILLE. — Sur la proposition de M. Flaissières, maire, le Conseil municipal a décidé de recevoir officiellement le commandant Marchand au nom de la population de Marseille, si le port d'arrivée du navire de l'*Assas* est le port de Marseille, et d'envoyer une délégation du Conseil municipal pour saluer et féliciter le vaillant officier à Toulon, si le navire aborde dans cette dernière ville.

Grave accident

ALGER. — M. Sabatier, ancien député d'Oran, actuellement directeur des services pénitentiaires de l'Algérie, a été victime hier soir d'un accident d'automobile. Vers six heures, M. Sabatier quittait El Biar où il venait de conférer avec M. le gouverneur général de l'Algérie et regagnait son domicile de Mustapha supérieur lorsque, par suite d'une erreur due à sa grande myopie, il fit fausse route et s'engagea dans une voie débouchant à des carrières de plâtre. Arrivé devant un puit de dix mètres de profondeur, M. Sabatier fit une terrible chute qui lui brisa les jambes et le blessa grièvement à la tête. Ses cris attirèrent dans ces parages de jeunes indigènes qui s'enfuirent d'aller prévenir la gendarmerie d'El Biar.

M. Laferrrière, vivement ému, accourut lui-même suivi de son entourage et l'on put alors porter secours au malheureux blessé. Les médecins craignent que l'amputation des jambes soit nécessaire. On juge de l'émotion produite par ce triste accident dans le monde algérien où la personnalité de M. Sabatier était aussi connue qu'estimée.

Argus.

POUR MAIGRIR SANS SE TUER

J'ai relaté dernièrement la belle découverte que vient de faire un savant bien connu, le naturaliste Stowe, qui, sans l'ingestion d'aucun médicament, sans régime spécial, sans l'emploi d'un danger, a trouvé le moyen de guérir radicalement cette si redoutable maladie de notre siècle, qu'on appelle l'obésité.

Malgré le concert unanime d'admiration qui, dans la presse entière et le monde scientifique, a accueilli cette belle découverte, beaucoup doutent encore. « Il est impossible, disent-ils, de réduire sans danger l'embonpoint et l'obésité. Ou les traitements sont sans valeur, et alors on reste gras; ou ils sont efficaces, et dans ce cas il faut forcément absorber des remèdes quelconques; mais alors on ne maigrit qu'en se ruinant la santé. On se suicide. »

Comme je n'affirme jamais rien sans m'être assuré dix fois, personnellement, de la véracité et de l'exactitude absolue des faits, je tiens à signaler aux incrédules — entre bien d'autres — un exemple remarquable, et que j'ai été à même d'observer dernièrement, de l'efficacité merveilleuse de l'Eau déperditrice Stowe.

Une de mes clientes, jeune femme de 31 ans, taille moyenne, sous l'empire de prédispositions héréditaires, avait atteint le poids de 91 kilos. Elle avait essayé de tout sans autre résultat que de s'abîmer complètement l'estomac.

Je ne l'avais pas vue depuis quelques semaines lorsqu'elle vint à ma consultation. J'hésitais à la reconnaître, tant le changement était radical. C'était une femme raide, âgée de 40 ans, presque svelte, que j'avais devant moi. C'est même au sujet de cette transformation à vue, on peut le dire, qu'elle venait me consulter.

Deux mois auparavant, une de ses amies l'avait adressée au naturaliste Stowe qui lui avait donné un flacon de sa fameuse Eau déperditrice.

Pendant près d'un mois, ce remède avait paru ne produire aucun résultat, et elle allait cesser lorsque, brusquement, l'amaigrissement avait commencé; il s'était même si vite poursuivi que quinze jours après elle avait perdu 10 kilos. Bien que se trouvant à la fin dans la première quinzaine d'avril, pour examiner d'un commun accord si, comme on l'espère, la situation commerciale justifie une majoration des salaires et en fixer le taux.

C'est sur la foi de cette clause que le syndicat des mineurs, réuni à Lens, fin mars dernier, avait chargé M. Basly, son président, de négocier avec les directeurs de Compagnie une entrevue qui leur a été immédiatement accordée.

Les membres de la réunion étaient, pour les ouvriers : M. Basly, Lamendin et Evrard, du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais; Cadot, de Bruay; Durieux, de Lens; Cordier, de Carvin; Desbordes, de Valenciennes; Morel, Gaudin, de Valenciennes; Goniaux, du bassin houillier du Nord. Pour les Compagnies : M. Lavaurs, de Courrières; Dhombre, de Douchy; Thiry, de l'Escarpeille; Viala, de Liévin; Taquet, de Meurchin; Bailly, de Marles; Lemay, d'Aniche; de Reumaux, de Lens.

Les délégués des mineurs demandaient que l'augmentation de 2 fr. à la tonne de charbon, résultant des cours actuels, fût partagée par moitié entre les ouvriers et les Compagnies.

Après une discussion longue et vive parfois, quoique toujours courtoise, les délégués des Compagnies et les délégués des mineurs sont tombés d'accord sur les points suivants : venant d'ajouter à la prime de 20 0/0 déjà accordée aux ouvriers, en sus des salaires, par de précédentes conventions. Une démarche sera faite auprès de la Compagnie d'Anzin, laquelle n'accorde pas de primes spéciales, mais confond cette prime dans le salaire global des mineurs, pour qu'une augmentation correspondante soit accordée par elle à ses ouvriers.

Procès-verbal de ces décisions a été dressé en séance et signé par tous les délégués. Ces conditions seront soumises au syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, dans une réunion qui aura lieu à Lens le dimanche 23 avril.

La tempête

QUIMPER. — La tempête du Nord-Ouest continue à sévir sur nos côtes, avec rafales violentes et grains fréquents. La mer est toujours démontée et la navigation reste très périlleuse.

Les pêcheurs sont consignés dans nos ports.

VICHY. — C'est une grosse affaire que la préparation d'une saison comme celle de Vichy, faite de tant d'éléments et de tant de détails. L'animation, qui l'hiver se concentre dans les ateliers de manutention de la Compagnie fermière, reprend possession de l'établissement et du Casino pour s'étendre bientôt à la ville entière. Encore quelques semaines, et la foule sera grande autour des sources de Célestins, de l'Hôtel et de la Grande-Grille, qui ont rendu le nom de Vichy célèbre dans tout l'univers.

Duel de presse

RODEZ. — Une rencontre à l'épée a eu lieu ce soir entre MM. Raphaël Larquier, rédacteur en chef de l'*Aveyron Républicain*, et Lefort, correspondant de la *Dépêche*, de Toulouse. La cause de la querelle était un violent article paru dans le premier journal contre M. Lefort. A la seconde reprise ce dernier a été atteint très légèrement au poignet droit.

Le froid

PRIVAS. — Une forte gelée blanche est tombée la nuit dernière et a causé des dégâts considérables.

Les vignes et les arbres fruitiers sont détreuillés dans les plaines du Rhône et dans les bas-fonds des vallées.

Sur les plateaux des Cévennes, le froid a été très intense. Le thermomètre est descendu à 8° au-dessous de zéro. Il a d'ailleurs neigé toute la journée d'hier.

Le retour du commandant Marchand

MARSEILLE. — Sur la proposition de M. Flaissières, maire, le Conseil municipal a décidé de recevoir officiellement le commandant Marchand au nom de la population de Marseille, si le port d'arrivée du navire de l'*Assas* est le port de Marseille, et d'envoyer une délégation du Conseil municipal pour saluer et féliciter le vaillant officier à Toulon, si le navire aborde dans cette dernière ville.

Grave accident

ALGER. — M. Sabatier, ancien député d'Oran, actuellement directeur des services pénitentiaires de l'Algérie, a été victime hier soir d'un accident d'automobile. Vers six heures, M. Sabatier quittait El Biar où il venait de conférer avec M. le gouverneur général de l'Algérie et regagnait son domicile de Mustapha supérieur lorsque, par suite d'une erreur due à sa grande myopie, il fit fausse route et s'engagea dans une voie débouchant à des carrières de plâtre. Arrivé devant un puit de dix mètres de profondeur, M. Sabatier fit une terrible chute qui lui brisa les jambes et le blessa grièvement à la tête. Ses cris attirèrent dans ces parages de jeunes indigènes qui s'enfuirent d'aller prévenir la gendarmerie d'El Biar.

M. Laferrrière, vivement ému, accourut lui-même suivi de son entourage et l'on put alors porter secours au malheureux blessé. Les médecins craignent que l'amputation des jambes soit nécessaire. On juge de l'émotion produite par ce triste accident dans le monde algérien où la personnalité de M. Sabatier était aussi connue qu'estimée.

Argus.

conférence sur le socialisme avant la représentation de la Pâque socialiste.

Les obsèques du célèbre peintre décorateur Rubé ont lieu aujourd'hui samedi, à midi, en l'église Saint-Georges, rue Bolivar (Buttes-Chaumont).

On se réunit à la maison mortuaire, rue des Ecluses-Saint-Martin.

La Fiancée malgré lui, la nouvelle et amusante comédie du Gymnase, est signée, comme on sait, de MM. Sylvaire et Antoine de Farges. M. Sylvaire est connu du public pour ses retentissantes collaborations avec Bisson sur tout, et aussi avec Ordonneau, Clairville, Antoinette Mars, Desvallières et Gascoigne : *Un Voyage d'agrément*, le *Député de Bombomac*, *Disparu*, le *Sûr*, etc., etc.

Le nom d'A. de Farges, si nous ne nous trompons, paraît pour la première fois sur une affiche de théâtre. Mais il cache le nom bien connu de Mme Pauline Thys, musicienne de talent et dramaturge féconde, qui a à son actif 36 actes de vaudevilles, comédies et livrets divers, et 23 actes de partitions. Parmi ses œuvres musicales, on connaît : *Tabarin*, opéra-comique en 3 actes; *Judith*, opéra en 5 actes; la *Loi juste*, opérette en 3 actes, représentée à Bruxelles; la *Conspiration de Chevreuse*, drame lyrique en 4 actes, représenté en Italie, etc., etc.

A la Porte-Saint-Martin : Au premier tableau de *Plus que Reine*, Mme Jane Hading paraît, dans le Palais-Royal, portant sous le bras un carlin figurant le « Fortuné » de Joséphine, cet illustre ennemi de Napoléon I... Pour représenter ce « personnage » historique, la direction de la Porte-Saint-Martin s'était livrée à de longues recherches dans les annales de la Malmaison même, elle eût tout de suite trouvé son affaire.

Ce château, très visité en ce moment, non seulement à cause de la pièce à la mode, mais aussi pour les travaux de reconstitution que son propriétaire, M. Oslis, y dirige en personne, a pour concierge un jardinier en chef, qui élève, de père en fils, la lignée du carlin élève, de père en fils, la lignée du carlin élève.

L'ayant appris, Emile Bergerat a couru en retenir un descendant-fétiche, auquel il a naturellement donné le nom de Fortuné et qui fait les délices de sa famille. Du haut du ciel, le poète de la *Nature* cherchait, à l'époque, à passer Théophile Gautier doit être content de son genre et de ses petits-enfants : sa tradition se conserve.

La direction intérimaire des Bouffes, qui prendra le théâtre pour donner dix représentations de *Miss Helyett*, a déjà engagé, pour l'opérette d'Edmond Audran, MM. Dambrin, Picault, Humerville, et Yvassier; Mmes Blanche Marie et Léo Demoulin.

C'est Mlle Blanche Marie qui jouera le rôle de miss Helyett.

Les directeurs du nouveau Théâtre lyrique de la Renaissance viennent d'informer M. Théodore Dubois qu'ils mettaient chaque jour, sans les jours de répétition générale, et de première, deux loques à la disposition des élèves du Conservatoire : une pour les élèves hommes et une pour les élèves femmes.

Jeu de l'été prochain 20 avril auront lieu, au Nouveau-Théâtre, les premières représentations de : *Les Deux Dentistes*, comédie bouffe en 3 actes, et de : *La Dernière Soirée de George Brummel*, comédie tragique en un acte, de notre confrère George Maurevert.

LES THÉÂTRES

Théâtre des Escholiers : *Savitrî*, comédie héroïque, en vers, de M. A. Ferdinand-Hérold. — *Les Yeux*, drame en deux actes; — *Castelbide*, pochade en un acte, de M. Henri Pagat.

Je ne puis parler que très rapidement de la représentation, sans lendemain, donnée par les « Escholiers ». Le spectacle en a été varié. Tout d'abord, *Savitrî*, pièce du genre qu'on est convenu d'appeler symbolique, je ne sais pourquoi ici : car l'aventure de *Savitrî* n'est autre chose, transportée dans le milieu de l'Inde aryenne, que la légende de l'Alceste hellénique, développement dramatique de cette pensée que l'amour est plus fort que la mort.

Cette légende, M. Hérold l'a écrite en vers où les souvenirs classiques, souvent heureux, alternent avec les hardiesses de l'école du vers démodé. De cette façon, il y en a pour tous les goûts.

Le mien me porte vers la poésie régulière et accessible aux humbles mortels que nous sommes. J'ajouterais que si l'œuvre n'est pas sans mérite, ces drames légendaires ont, décidément, besoin d'une interprétation et d'une mise en scène supérieures. On peut tout demander à l'imagination d'un lecteur : on peut moins exiger de celle d'un spectateur.

Je n'aime pas beaucoup le drame de M. Pagat : *Les Yeux*. Il y a un mélange de banalité et de violence dans l'histoire de cette femme qui meurt de jalousie, et aussi d'une maladie de cœur, heureuse d'ailleurs, car l'homme pour qui elle meurt s'éprend d'elle à voir la mort dans ses yeux. Par contre, la pochade du même auteur est tout à fait divertissante. Castelbide, furieux d'être trompé par Fanny, s'empresse de la donner à Paul, son ami : de cette façon, s'il est trompé, il ne sera pas seul à l'être. Je ne donne pas cette façon de se venger d'un rival comme étant digne de la vérité ou d'une psychologie bien certaine. Mais il s'agit d'une farce et la farce est divertissante. Elle est, en plus, extrêmement bien jouée par M. F. Depas, M. Albert Mayer et Mme Prévail. Il me semble que cette dernière est nouvelle au théâtre et que nous avons assisté à un début. La débutante a tout ce qu'il faut pour plaire, et déjà quelque chose de ce qu'il faut pour réussir. En somme, dans ce spectacle, c'est la pièce ayant le moins de prétentions qui a le mieux réussi.

Henry Fouquier.

De Lyon : « Polin est ici depuis dix jours. Il chante ses chansons, à l'Éldorado, avec un tel succès que le directeur lui demande une série de représentations supplémentaires. »

De Vichy. « M. José Bussac, l'habile imprésario du Casino de Vichy, vient de conclure une série d'engagements parmi lesquels nous relevons les noms de MM. Scaramberg, Artus et Mlle Wyns du théâtre royal de la Monnaie; MM. Clément, Vianneau, Mlle Fernande Dubois et Pierron, de l'Opéra-Comique; Mlle Thévenet, de l'Opéra de Nice; MM. Mikaelly, Mlle Henriette, de l'Opéra de Paris; Mlle Zdzienicka du Grand Théâtre de Bordeaux, sans oublier Mlle Merguillier, qui depuis six années consécutives, tient l'emploi de première chanteuse à la plus grande satisfaction d'un public sélect qui la définitivement adoptée comme grande favorite. A signaler également Mlle Thérèse, qui vient de quitter le Grand Théâtre de Bordeaux pour se joindre à notre vie d'opéra, et qui aura tout lieu en juin. »

Le ballet, sous la direction de M. Laffont, aura comme première danseuse Mlle Charles, l'élégante transfuge de l'Opéra, qui obtient en ce moment tant de succès à l'Opéra-Comique, qu'elle doit quitter le Casino avant son départ. Mlle Vincent et Dierricks tiendront l'emploi de demi-caractère et de travesti.

La troupe de comédie, qui débutera le 15 mai, se compose de Mmes Mathilde Deschamps (du Gymnase), Lesté (de l'Odéon), Hélène Réyé, la créatrice des *Deux Gosses*; Sybil Malavie, Irma Perro, Andréa Billon, Deylla, etc.; de MM. Valbert, Lagrange, Bonaire, Dracquin, Sallard, Hauri, Fillo, Debray, etc. — Au programme : *Georgette Lemeunier*, les *Transatlantiques*, le *Berceau*, le *Grand Galeotto*, etc., et *Colinette*, qui sera jouée par tous les créateurs, Mlle Yvonne et M. Chelles en tête.

M. José Bussac s'apprête à représenter également : *Princesse d'Auvergne*, le grand succès du jeune maître Jan Bloks; *Orphée*, de Gluck; *Don Juan*, de Mozart, et *Lovelace* dont la très intéressante partition est le premier ouvrage d'un compositeur plein d'avenir, M. Hirscht.

L'orchestre du Casino, qui compte parmi ses solistes MM. Pidelet, Chizelet, Mlle Ravel, Rose, Sabatier, etc., sera conduit tour à tour par MM. Jules Danbé et Armand Raynaud pour les concerts et par M. Amalou pour le théâtre.

En dehors de ce magnifique programme, M. José Bussac est en pourparlers avec les principaux artistes de l'Opéra et de la Comédie-Française, qui viendront donner des représentations pendant les mois de juillet et d'août. C'est à cette époque que se donnent aussi les grands Concerts classiques où se font entendre les grands virtuoses tels que Planté, Pugno, etc., et que dirige d'une façon

M. Laurent Tailhade fera ce soir une

conférence sur le socialisme avant la représentation de la Pâque socialiste.

Les obsèques du célèbre peintre décorateur Rubé ont lieu aujourd'hui samedi, à midi, en l'église Saint-Georges, rue Bolivar (Buttes-Chaumont).

On se réunit à la maison mortuaire, rue des Ecluses-Saint-Martin.

La Fiancée malgré lui, la nouvelle et amusante comédie du Gymnase, est signée, comme on sait, de MM. Sylvaire et Antoine de Farges. M. Sylvaire est connu du public pour ses retentissantes collaborations avec Bisson sur tout, et aussi avec Ordonneau, Clairville, Antoinette Mars, Desvallières et Gascoigne : Un Voyage d'agrément, le Député de Bombomac, Disparu, le Sûr, etc., etc.

Le nom d'A. de Farges, si nous ne nous trompons, paraît pour la première fois sur une affiche de théâtre. Mais il cache le nom bien connu de Mme Pauline Thys, musicienne de talent et dramaturge féconde, qui a à son actif 36 actes de vaudevilles, comédies et livrets divers, et 23 actes de partitions. Parmi ses œuvres musicales, on connaît : Tabarin, opéra-comique en 3 actes; Judith, opéra en 5 actes; la Loi juste, opérette en 3 actes, représentée à Bruxelles; la Conspiration de Chevreuse, drame lyrique en 4 actes, représenté en Italie, etc., etc.

A la Porte-Saint-Martin : Au premier tableau de Plus que Reine, Mme Jane Hading paraît, dans le Palais-Royal, portant sous le bras un carlin figurant le « Fortuné » de Joséphine, cet illustre ennemi de Napoléon I... Pour représenter ce « personnage » historique, la direction de la Porte-Saint-Martin s'était livrée à de longues recherches dans les annales de la Malmaison même, elle eût tout de suite trouvé son affaire.

Ce château, très visité en ce moment, non seulement à cause de la pièce à la mode, mais aussi pour les travaux de reconstitution que son propriétaire, M. Oslis, y dirige en personne, a pour concierge un jardinier en chef, qui élève, de père en fils, la lignée du carlin élève, de père en fils, la lignée du carlin élève.

L'ayant appris, Emile Bergerat a couru en retenir un descendant-fétiche, auquel il a naturellement donné le nom de Fortuné et qui fait les délices de sa famille. Du haut du ciel, le poète de la Nature cherchait, à l'époque, à passer Théophile Gautier doit être content de son genre et de ses petits-enfants : sa tradition se conserve.

La direction intérimaire des Bouffes, qui prendra le théâtre pour donner dix représentations de Miss Helyett, a déjà engagé, pour l'opérette d'Edmond Audran, MM. Dambrin, Picault, Humerville, et Yvassier; Mmes Blanche Marie et Léo Demoulin.

C'est Mlle Blanche Marie qui jouera le rôle de miss Helyett.

conférence sur le socialisme avant la représentation de la Pâque socialiste.

Les obsèques du célèbre peintre décorateur Rubé ont lieu aujourd'hui samedi, à midi, en l'église Saint-Georges, rue Bolivar (Buttes-Chaumont).

On se réunit à la maison mortuaire, rue des Ecluses-Saint-Martin.

La Fiancée malgré lui, la nouvelle et amusante comédie du Gymnase, est signée, comme on sait, de MM. Sylvaire et Antoine de Farges. M. Sylvaire est connu du public pour ses retentissantes collaborations avec Bisson sur tout, et aussi avec Ordonneau, Clairville, Antoinette Mars, Desvallières et Gascoigne : Un Voyage d'agrément, le Député de Bombomac, Disparu, le Sûr, etc., etc.

Le nom d'A. de Farges, si nous ne nous trompons, paraît pour la première fois sur une affiche de théâtre. Mais il cache le nom bien connu de Mme Pauline Thys, musicienne de talent et dramaturge féconde, qui a à son actif 36 actes de vaudevilles, comédies et livrets divers, et 23 actes de partitions. Parmi ses œuvres musicales, on connaît : Tabarin, opéra-comique en 3 actes; Judith, opéra en 5 actes; la Loi juste, opérette en 3 actes, représentée à Bruxelles; la Conspiration de Chevreuse, drame lyrique en 4 actes, représenté en Italie, etc., etc.

A la Porte-Saint-Martin : Au premier tableau de Plus que Reine, Mme Jane Hading paraît, dans le Palais-Royal, portant sous le bras un carlin figurant le « Fortuné » de Joséphine, cet illustre ennemi de Napoléon I... Pour représenter ce « personnage » historique, la direction de la Porte-Saint-Martin s'était livrée à de longues recherches dans les annales de la Malmaison même, elle eût tout de suite trouvé son affaire.

Ce château, très visité en ce moment, non seulement à cause de la pièce à la mode, mais aussi pour les travaux de reconstitution que son propriétaire, M. Oslis, y dirige en personne, a pour concierge un jardinier en chef, qui élève, de père en fils, la lignée du carlin élève, de père en fils, la lignée du carlin élève.

L'ayant appris, Emile Bergerat a couru en retenir un descendant-fétiche, auquel il a naturellement donné le nom de Fortuné et qui fait les délices de sa famille. Du haut du ciel, le poète de la Nature cherchait, à l'époque, à passer Théophile Gautier doit être content de son genre et de ses petits-enfants : sa tradition se conserve.

La direction intérimaire des Bouffes, qui prendra le théâtre pour donner dix représentations de Miss Helyett, a déjà engagé, pour l'opérette d'Edmond Audran, MM. Dambrin, Picault, Humerville, et Yvassier; Mmes Blanche Marie et Léo Demoulin.

C'est Mlle Blanche Marie qui jouera le rôle de miss Helyett.

Les directeurs du nouveau Théâtre lyrique de la Renaissance viennent d'informer M. Théodore Dubois qu'ils mettaient chaque jour, sans les jours de répétition générale, et de première, deux loques à la disposition des élèves du Conservatoire : une pour les élèves hommes et une pour les élèves femmes.

Jeu de l'été prochain 20 avril auront lieu, au Nouveau-Théâtre, les premières représentations de : Les Deux Dentistes, comédie bouffe en 3 actes, et de : La Dernière Soirée de George Brummel, comédie tragique en un acte, de notre confrère George Maurevert.

LES THÉÂTRES

Théâtre des Escholiers : Savitrî, comédie héroïque, en vers, de M. A. Ferdinand-Hérold. — Les Yeux, drame en deux actes; — Castelbide, pochade en un acte, de M. Henri Pagat.

Je ne puis parler que très rapidement de la représentation, sans lendemain, donnée par les « Escholiers ». Le spectacle en a été varié. Tout d'abord, Savitrî, pièce du genre qu'on est convenu d'appeler symbolique, je ne sais pourquoi ici : car l'aventure de Savitrî n'est autre chose, transportée dans le milieu de l'Inde aryenne, que la légende de l'Alceste hellénique, développement dramatique de cette pensée que l'amour est plus fort que la mort.

Cette légende, M. Hérold l'a écrite en vers où les souvenirs classiques, souvent heureux, alternent avec les hardiesses de l'école du vers démodé. De cette façon, il y en a pour tous les goûts.

Le mien me porte vers la poésie régulière et accessible aux humbles mortels que nous sommes. J'ajouterais que si l'œuvre n'est pas sans mérite, ces drames légendaires ont, décidément, besoin d'une interprétation et d'une mise en scène supérieures. On peut tout demander à l'imagination d'un lecteur : on peut moins exiger de celle d'un spectateur.

Je n'aime pas beaucoup le drame de M. Pagat : Les Yeux. Il y a un mélange de banalité et de violence dans l'histoire de cette femme qui meurt de jalousie, et aussi d'une maladie de cœur, heureuse d'ailleurs, car l'homme pour qui elle meurt s'éprend d'elle à voir la mort dans ses yeux. Par contre, la pochade du même auteur est tout à fait divertissante. Castelbide, furieux d'être trompé par Fanny, s'empresse de la donner à Paul, son ami : de cette façon, s'il est trompé, il ne sera pas seul à l'être. Je ne donne pas cette façon de se venger d'un rival comme étant digne de la vérité ou d'une psychologie bien certaine. Mais il s'agit d'une farce et la farce est divertissante. Elle est, en plus, extrêmement bien jouée par M. F. Depas, M. Albert Mayer et Mme Prévail. Il me semble que cette dernière est nouvelle au théâtre et que nous avons assisté à un début. La débutante a tout ce qu'il faut pour plaire, et déjà quelque chose de ce qu'il faut pour réussir. En somme, dans ce spectacle, c'est la pièce ayant le moins de prétentions qui a le mieux réussi.

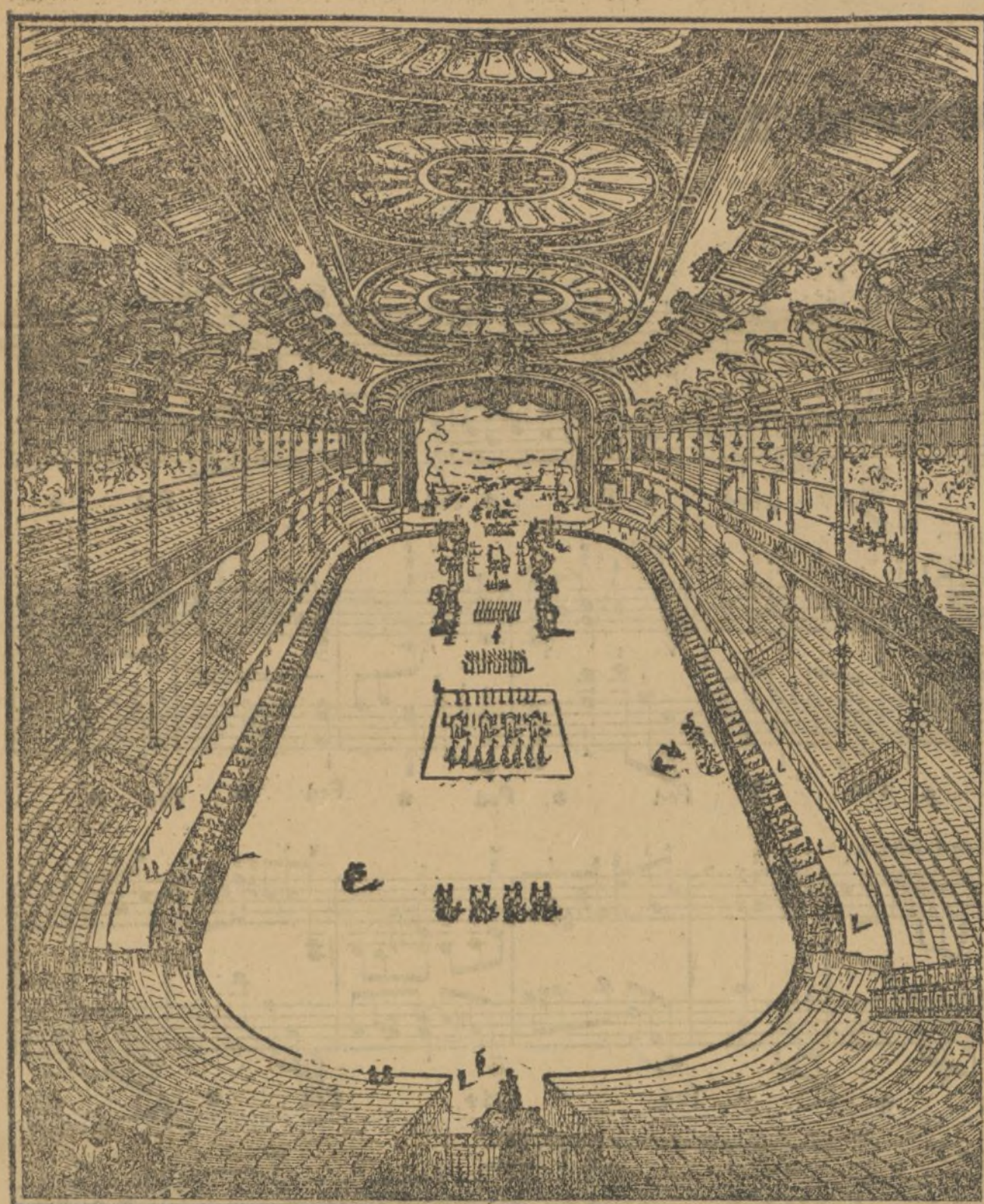
Henry Fouquier.

De Lyon : « Polin est ici depuis dix jours. Il chante ses chansons, à l'Éldorado, avec un tel succès que le directeur lui demande une

L'HIPPODROME

VUE D'ENSEMBLE DE LA SALLE DU NOUVEAU HIPPODROME DE PARIS

EN CONSTRUCTION BOULEVARD DE CLICHY



ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION
Boulevard des Italiens, 24 - PRINCE DE MARCHÉ

AUX TROIS QUARTIERS

Lundi 17 Avril
MISE EN VENTE
Parapluies, Gants
CHAPEAUX
& COSTUMES

POUDRE ROCHER
LAXATIVE
GUERISON de la CONSTIPATION
Guinet, Ph^{ie}, 1, Rue Michel-le-Comte,
au PRÉPARATEUR

POUDRE OPHÉLIA
Toujours de Beauté
HUBIGANT, 12, Faub. St-Hippolyte

PANAMA A LOTS
PAYABLES 3 FRANCS PAR MOIS PENDANT 24 MOIS
Tirage le 15 Avril à 3 heures
Gros Lots : 500,000 et 100,000
AVIS : Le tirage ayant lieu à 3 heures, il sera
délivré des abonnements donnant droit au tirage
d'aujourd'hui jusqu'à 2 h. 45.
SÉCURITÉ ABSOLUE
BONS EXPOSITION 1900
PAYABLES 2 FR. PAR MOIS PENDANT 12 MOIS
Gros Lot : 100,000 fr.
Propriété du titre et droit à tous les avantages.
Envoyer mandat-poste ou timbres : Cl. MORIN,
23, Chaussée d'Antin, Paris. (Téléphone 153.07)

Le PURGATIF des FAMILLES
HUNYADI JÁNOS
LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES
NATURELLES
Approuvée par l'Académie de Médecine
Réputation Universelle
(Chez les M^{rs} d'Eaux Minérales et dans les Pharm^{ies})

CANADIAN
PACIFIC
RAILWAY
Merveilleuses Excursions à travers des
contrées pittoresques, d'aspect infiniment
variés. Les grands Lacs, les Prairies, les
Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes
de Banff, Territoires de chasse et de pêche.
Ontario, Manitoba, Colombie britannique.
Pour billets et catalogue illustré, s'adresser au
Canadian Pacific Railway, 67, King
William Street, Londres E. C., aux bureaux
de Thomas Cook & Son, ou à la Compagnie
Internationale des Wagons.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs.
Par dix insertions ou cinquante lignes
dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.
La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres
OPERA. — 8 h. 0/0. — Guillaume Tell.
Lundi 17 avril : Tannhäuser.
Mardi 18 avril : Guillaume Tell.
Vendredi 21 avril : Le Prophète.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/2. — La Diner de Pierrot;
Francillon.
Dimanche : Les Femmes savantes; L'Amiral.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — Beaucoup de
bruit pour rien.
Dimanche : La Vie de bohème; les Rendez-
vous Bourgeois.

ODEON. — 8 h. 1/4. — Les Truands.

CHATELET. — 8 h. 0/0. — La Poudre de Perlin-
pinpin.

LYNCE. — 8 h. 1/2. — Un Fiacre à l'heure;
Le Fiancé malgré lui.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Mme de Lavolette.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/2. —
La Dame aux Camélias.

VARIETES. — 8 h. — Monsieur X.; le Vieux
Marcheur.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — Caillelette; Un fil à
la patte.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/4. — Plus que Reine.

THEATRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. —
Le Bouffe et le Tailleur; l'Enfant
prodigue.

GAITE. — 8 h. 1/2. — La Fille de Mme Angot.

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Les Chevaliers du
Brouillard.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez
Monsieur.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 8/4. — Véronique.

THEATRE-ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. —
La Nouvelle Idole; que Suzanne
n'en sache rien!

COMEDIE-PARISIENNE. — 8 h. 1/2. — La Petite
Famille; les Miettes; l'Anglais tel qu'on
le parle.

NOUVEAU-THÉATRE. — 8 h. 1/2. — La Pique
Socialiste; Eux!

CLUNY. — 8 h. 1/4. — Un et un font trois; A qui
le Chapeau; le Monsieur de chez Maxim.

DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Budget; Nounou

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. —

Le Chat botté.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. 1/2. — L'Auberge du
Tohu-Bohu.

BELLEVILLE. — 8 h. 1/4. — L'Auberge du
Tohu-Bohu.

MONTMARTRE. — 8 h. 0/0. — Le Contrôleur des
Wagons-Lits.

CIRQUE D'HIVER. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.

JARDIN D'ACCLIMATATION.
Jeudis et dimanches : Concert.

CINEMATOGRAPHE, fondé par MM. Lumière, de
Lyon, 14, boulevard des Capucines (Salon indien).

Spectacles, Plaisirs du Jour

FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — L'Œuvre
de Laboulaye. — JANE THYLA.
La Princesse au Sabot — LES BRAZZ
matinées à 2 h 1/2 FOLIES-BERGÈRE

NOUVEAU CIRQUE. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 NOUVEAU CIRQUE

CASINO. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 CASINO

PARIS. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 PARIS

OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 OLYMPIA

ELDORADO. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 ELDORADO

SCALA. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 SCALA

LA BODINIÈRE. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 LA BODINIÈRE

PARISIENNA. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 PARISIENNA

TRÉTEAU. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 TRÉTEAU

TABARIN. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 TABARIN

LES MATHURINS. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 LES MATHURINS

LES CAPUCINES. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 LES CAPUCINES

LES VIGNOLES. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 LES VIGNOLES

CIRQUE MEDRANO. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 CIRQUE MEDRANO

MOULIN-ROUGE. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 MOULIN-ROUGE

CIGALE. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 CIGALE

CARILLON. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 CARILLON

GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 GAITE-ROCHECHOUART

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 GRANDS MAGASINS DUFAYEL

LA VIE POLE NORD. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 LA VIE POLE NORD

GRANDE ROUE. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 GRANDE ROUE

TOUR EIFFEL. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 TOUR EIFFEL

BYR. — 8 h. 1/2. — Les Nains
Lutteurs. — L'Œuvre à l'Eau!
matinées à 2 h 1/2 BYR

EXPOSITIONS

SALON DU FIGARO

L'ART DANS L'HABITATION MODERNE

LE CASTEL BERANGER

Ouvr. de 11 heures à 6 heures

Le Vendredi réservé aux Invitations

AVIS MONDAINS

Correspondance personnelle

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

Déplacements

DÉPART POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER

Mme la marquise de Ayerbe y de Rubi, à Madrid.

M. Auberson (Raoul), au château de Nointel.

M. Blanchet (Paul), à Chauny.

M. Combar (Maurice), à Gisors.

Le prince de Caranac-Chimay (A.), à Biarritz.

M. Desangles (Henri), à Pamiers.

M. Duval (P.), à Beauvais.

M. Givots (Hugues), à Saint-Rémy-en-Rollat.

M. Guillemot, à La Rochelle.

M. Hurier (Henry), à Mailly.

Le baron Huytens de Terbecq, à Bruxelles.

Mlle Maunier (E.), à Wesseling.

M. Marc (Maurice), à Argentan.

M. Pilon, à Ablon.

M. Panhard, à Gignac.

M. Quequignon (Paul), à Roupay.

M. Richier (Clément), à Limoges.

Le marquis de Saint-Maurice Montcalm, à La Punta.

Mme la baronne de Wendelstadt, à Ajaccio (Corse).

M. Agnelt (A.). — Le comte d'Aubergon. —

M. de la Bassano. — M. Bapst (Armand). —

Mme de Bothmann. — Mme de Benardsky. —

Mme de Benard. — M. Barbey. — M. de Car-

ranac. — Le docteur Chancel (Lucien). — M.

Calary. — Le docteur Cheurliot. — Le docteur

Lucas-Championnière. — M. Cendré, ingé-

nieur. — M. Cadot-Mazure. — M. Collin (A.).

M. Delaport. — M. Delaton (Henri). —

M. Delaport. — M. Griffo. — M. Gayda (Léon).

avocat. — Mme Geoffroy (Marcel). — M. Gour-

bine (Alfred). — Le docteur Guyon (Félix). —

M. Hérelle. — Mme Lemerle. — M. Larnande.

M. Larnande. — M. Larnande (Albert). — M.

Masson (Paul). — Mme Moreau (Frédéric). —

M. Mazureau. — Mme l'amirale Mallet. — Le

colonel Masson. — M. Noël (Jules). — M. Ni-

vard-Vaudrey. — M. Pottier (Henri). — M.

Thaine. — M. Pottier (Ch.). — Mme Patzouri

(Léon). — Mme de Pulido (Maria). — Mme

Perry. — Mme Richard. — Mme de la Rue.

Mme Roussel. — M. Sémario. — M. Sou-

biran. — M. Thiria. — M. Thurneysen. — M.

Vacher (Marcel). — M. Vauvois (A.). — M.

Varagnac. — M. Vaillant (Etienne). — M. Va-

lesky. — M. de Visme (A.). — M. Zeller, in-

génieur des mines.

SPORTS

Chevaux et Voitures

GENCE HIPPIQUE, 8, rue Berryer. T^l 504.95.

500 VOITURES, HARNAIS, occ. Griffo, 8, rue Daru.

500 VOITURES NEUVES et d'occasion.

MAISON STIEBEL, 159, rue de Courcelles.

Les plus BEAUX EQUIPAGES pour le haut com-

merce : Voitures attelées en location. Voitures

Annonc. Récl. H. Hostein, 47, 49, 51, rue de la Chapelle.

IRLANDAIS, m^{rs}, att^{rs}, SPEDER, 10, rue Trémouille.

ANDAULET, 2 places, bleu, caoutchouc, état

neuf. Alfred BELVALETTE, 21, Champs-Élysées.

OMNIBUS, COUPE 3/4 Binder, Rue Chazelles, 42.

Vélocipède, Automobile

PANHARD, WAGONNETTE 4 chevaux, 4 vitesses,

capote couvrant les 4 places, pneus avant et

arrière, enveloppe et chambre de rechange, mar-

que parfaite, livrée en mars 98, r. St-Dominique, 39.

COMMISSAIRES-PRISEURS

AVIS

Expositions et Ventes

VENTES APRÈS DÉCÈS ET VOLONTAIRE

MEUBLES ET OBJETS D'ART

Belle Collection d'ARMES PERSANES

incrustées d'or et d'argent

Hôtel Drouot, salle 3, les 17 et 18 avril. Exposé le 16

M^{rs} BRAUZELOT, com.-pr^{rs} [M. OPPENHEIMER, expert

56, rue de la Victoire. rue Mogador, 4.

VENTE Hôtel Drouot, salle 1, le 18 avril, à 2 h. 1/2.

Exposit. pub., dimanche 16 avril, de 2 h. à 5 h. 1/2.

TABLEAUX, DESSEINS, PASTELS

par Bonin, Corot, Daubigny, Delacroix, Diaz, Ingres

Jongkind, Puvis de Chavannes, Th. Rousseau, etc.

M^{rs} TUAL, com.-pr^{rs} [M. SORTAIS, expert

56, rue de la Victoire. rue Mogador, 4.

TABLEAUX PAR GUSTAVE COLIN

VENTE Hôtel Drouot, salle 6, le jeudi 20 avril, 3 h.

Exposit. (particul., le 19 avril, de 14 h. à 5 h. 1/2;

Exposit. (publique, le 20 avril, de 14 h. à 3 h.)

M^{rs} L. TUAL, com.-pr^{rs} [M. J. MANCINI, expert

56, rue de la Victoire. rue Talbot, 47.

VENTES ET LOCATIONS

Paris

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix.

HOTEL A VENDRE, Champs-Élysées, 8 ch., 3 sal.,

